

cadences

MOLIÈRE
ET LA MUSIQUE



THIBAUT
GARCIA
GUITARE

L'ACTUALITE DES CONCERTS ET DE L'OPERA

© Dario Acosta

ANITA
RACHVELISHVILI
MEZZO-SOPRANO

LE CALENDRIER
DES **CONCERTS**
À **PARIS** ET EN
ÎLE-DE-FRANCE

[N° 350 JANVIER 2022]

CENTRE CHOPIN

PIANO ACOUSTIQUE - NUMÉRIQUE - AUDIO PRO



Piano acoustique



Piano numérique



Audio Pro

Le grand magasin du piano

Une entreprise française à taille humaine.
Une équipe de professionnels à votre écoute.
Notre priorité, la qualité de service.

Centre Chopin Paris 20ème - TEL : 01 43 58 05 45 | Centre Chopin Boulogne - TEL : 01 46 10 44 77
Ouvert du mardi au samedi de 10h00 à 19h00 sans interruption

www.centre-chopin.com



© SLUB - Deutsche Fotothek

Il y a 150 ans...

Naissait **Alexandre Nikolaïevitch Scriabine**, le **6 janvier 1872** à Moscou. Le musicien obtint une Médaille d'or du Conservatoire de Moscou l'année où Rachmaninov obtint la Grande Médaille d'or. Il se lança alors dans une carrière de pianiste concertiste, mais interprétait essentiellement ses propres œuvres. Dans son style où l'on sent les influences de Debussy, Liszt ou encore Wagner, Scriabine créa un monde sonore unique, évoluant vers toujours plus de complexité au fil de ses réflexions métaphysiques. Empreint d'un profond mysticisme (on raconte qu'il tenta de marcher, tel Jésus, sur les eaux du lac Léman...), il cherchait une forme d'art total dans ses dernières œuvres. Il tenta de réunir toutes les perceptions sensorielles, bien sûr sonores mais aussi olfactives ou visuelles, pour créer l'extase collective et transformer spirituellement l'humanité. Avec sa grande partition symphonique *Prométhée ou le poème du feu*, à cheval entre la symphonie et le concerto pour piano, il imagina un « orgue de lumière » projetant des couleurs liées à l'harmonie. Il alla encore plus loin avec son projet *Mysterium*, destiné à faire évoluer le cosmos, à préparer les hommes à l'au-delà et à les remplacer par des êtres « plus nobles »... L'œuvre devait être donnée pendant sept jours dans un parc théosophique indien ou un temple sur l'Himalaya. Tout un programme, qui ne verrait jamais le jour, car Scriabine mourut sans avoir achevé sa partition. E.G.

Cadences • ISSN 1760 - 9364 • édité par les Concerts Parisiens • SARL au capital de 10 000 euros • 21, rue Bergère 75009 Paris • Tél. 01 48 24 40 63 • Fax 01 48 24 16 29 • Siret 44156960500013 • Directeur de la publication : Philippe Maillard • Publicité : tél. 01 48 24 40 63, publicite@cadences.fr • Rédacteur en chef : Yutha Tep • Chef de rubrique : Élise Guignard • Ont participé à ce numéro : Michel Fleury, Michel Le Naour • Conception graphique : ASTRADA design • Diffusion : Sophie Borgès, sborges@cadences.fr • Impression : RPN-Groupe Prenant, Vitry-sur-Seine • Tirage : 40 000 exemplaires • Abonnement : 9 n° 40 €



SOMMAIRE

LES DOSSIERS

Molière et la musique	2
Dvořák , quatuors à cordes	10
Schumann , les 4 symphonies	12
Gershwin , Un Américain à Paris	18



© Josep Molina

Sébastien Daucé 3



© Sandrine Expilly

Véronique Gens 14

LES CONCERTS

À PARIS	20
ET EN ÎLE-DE-FRANCE	
CD	26
À VOS AGENDAS	28

À PARIS

PORTRAIT	8
Anita Rachvelishvili	
L'ACTUALITÉ DES CONCERTS	6
Bartók , Le Messie, Fazil Say...	
MASTERCLASS	14
Véronique Gens	
GUITARE	16
Thibaut Garcia	



© Marco Borggreve

Thibaut Garcia 16

Mercredi 9 février 2022
20h30

Festival 1001 Notes! en Limousin

GASPARD DEHAENE
CHOPIN
À la Mazur

SORTIE DU DISQUE LE 28 JANVIER 2022

Nocturne op. posthume en do dièse mineur • Mazurkas op. 24 • Barcarolle op. 60 • 4 Mazurkas op. 30 • Polonaise op. 44 • 3 Mazurkas op. 63 • Ballade n° 4 op. 52 Fantaisie-impromptu op. 66 • Berceuse op. 57

RÉSERVATIONS • salegaveau.com, philippemaillardproductions.fr, Fnac
TEL. 01 48 24 16 97

TARIFS DE 22 € À 55€

SALLE GAVEAU
45 rue la Boétie 75008 Paris

Molière et la musique

MOLIÈRE FUT UN HOMME DE THÉÂTRE JOUANT SUR TOUS LES FRONTS : À LA FOIS COMÉDIEN, ÉCRIVAIN, METTEUR EN SCÈNE, DIRECTEUR, IL EMBRASSA PLEINEMENT SA PASSION POUR LA SCÈNE. EN ARTISTE COMPLET, IL FIT AUSSI LA PART BELLE À LA MUSIQUE ET À LA DANSE.

Dans la Capitale française, au milieu du XVII^e siècle, le théâtre jouit d'une immense popularité. Plusieurs grandes salles (le Théâtre du Petit Bourbon, le Théâtre du Jeu de Paume...) et plusieurs troupes renommées (la troupe du Marais, celle de l'Hôtel de Bourgogne...) se disputent alors le public. Et qui dit théâtre, dit aussi musique. Les troupes comptent toujours dans leurs rangs plusieurs musiciens et danseurs. Ils ont notamment pour rôle d'assurer des petits intermèdes sans rapport avec l'œuvre théâtrale ou encore de jouer pendant l'entracte. Bien souvent, il s'agit de violonistes, qui interprètent à cette occasion toutes sortes de pièces à la mode pour divertir le public. Le genre de la pastorale dramatique, qui comprend des parties chantées, est par ailleurs très apprécié depuis le début du siècle. C'est dans ce contexte favorable que Jean-Baptiste Poquelin, alias Molière, va développer une forme de théâtre donnant à la musique une place plus grande encore : la comédie-ballet.



© Bibliothèque de la Comédie-Française

Molière abandonna la charge de tapissier du roi pour devenir comédien.

une lignée de musiciens : les Mazuel. L'oncle de Jean-Baptiste, Michel Mazuel, fait partie des Vingt-Quatre Violons du Roi, dont il sera nommé compositeur de musique en 1654 par Louis XIV. Le petit Molière intègre le très réputé Collège de Clermont, dirigé par les Jésuites, où une riche éducation artistique est dispensée, avec art dramatique, danse et musique. Une hypothèse veut que le pseudonyme « Molière » vienne du nom d'un musicien, Louis de Mollier, qui était luthiste, danseur et compositeur de ballets... Quoi qu'il en soit, lorsque le jeune homme décide de se consacrer à la scène, la musique et la danse font partie intégrante de sa conception du théâtre. Il fonde une troupe qui prend pour nom « l'illustre Théâtre », avec quelques autres comédiens débutants, des musiciens et un danseur. Après des temps difficiles à Paris, les artistes partent tenter leur chance en province et tournent pendant une dizaine d'années dans tout le pays, triomphant dans des comédies où ils intègrent musique et danse. Ils côtoient des musiciens rencontrés lors de leurs pérégrinations, comme le luthiste Charles Dassoucy et le violoniste Paul de La Pierre. Molière lui-même ne se cantonne pas au texte, et envisage son métier de comédien comme un art complet englobant mime, danse, chant, pirouettes... Autant de talents qui enrichissent son jeu. Le comique qu'il développe et dans lequel il excelle (il sera considéré comme l'un des meilleurs acteurs comiques de son époque) vient en grande partie du langage corporel, hérité de la commedia dell'arte. Sa voix de baryton (ou basse-taille comme on disait à l'époque) n'est certes pas virtuose mais tout à fait convenable pour un registre burlesque. Molière va assurer régulièrement tout au long de sa vie des petites parties chantées dans ses rôles, comme celui de Mascarille dans *Les Précieuses Ridicules*, Lysandre dans *Les Fâcheux*, Moron dans *La Princesse d'Elide*, Monsieur Jourdain dans *Le Bourgeois Gentilhomme*, Alceste dans *Le Misanthrope*...

La musique en héritage

Né en 1622, le futur comédien découvre la musique au sein de sa propre famille. Du côté de sa grand-mère paternelle se trouve



© Eric Manas



© Josep Molina



© François Berthier

La comédie-ballet

La troupe de l'illustre Théâtre revient finalement à Paris après avoir connu le succès en province. Elle obtient la protection de Monsieur, frère du Roi, ce qui annonce le début d'une nouvelle ère pour Molière. Le 9 mars 1661, le cardinal Mazarin décède et le jeune Louis XIV se retrouve à gérer le pays sans son principal conseiller. Il a appris de Mazarin l'art de mettre en scène le pouvoir pour s'assurer le respect de la Cour. Pour devenir le « roi soleil » et éblouir le monde, il s'appuie sur tous les arts, aussi bien la musique que l'architecture (Versailles est en construction), la danse (il est, qui plus est, un excellent danseur et va encourager le développement du ballet de Cour), et le théâtre. Alors que le Florentin Giambattista Lulli (Jean-Baptiste Lully en français) deviendra la figure principale de la vie musicale à la Cour, Molière deviendra la vedette du théâtre. C'est à l'été 1661 que les deux hommes collaborent pour la première fois lorsque Fouquet, Surintendant des finances, commande une pièce et un ballet à Molière qui doivent être donnés chez lui à Vaux le Vicomte. Le manque de temps et d'effectifs pousse l'auteur à proposer une nouvelle forme de spectacle, où la pièce de théâtre est entrecoupée d'intermèdes dansés. Ainsi naît la comédie-ballet avec *Les Fâcheux*. Le maître à danser Pierre Beauchamp compose l'essentiel de la musique, mais Lully écrit une courante. La trop grande magnificence des réjouissances organisées par Fouquet, avec le succès des *Fâcheux*, les banquets, les jets d'eau et les feux d'artifice, contrarie fortement Louis XIV qui soupçonne aussi le surintendant de malversations. Fouquet sera destitué. Mais le Roi a apprécié la pièce, et le trio Beauchamp, Lully et Molière sera par la suite à l'origine de toutes les comédies-ballets jouées à la Cour et au Palais Royal (où est désormais installé l'auteur), le premier se chargeant de la partie chorégraphique, le second de la musique

De gauche à droite, Hervé Niquet (Le Concert Spirituel), Sébastien Daucé (Ensemble Correspondances) et Gaetan Jarry (Ensemble Marguerite Louise) vont célébrer en musique le 400^e anniversaire de la naissance de Molière.

Du 4 au 8 janvier – Opéra Royal, Versailles

Les 28 & 29 janvier – Opéra de Massy

Ensemble Marguerite Louise.
Dir. : G. Jarry. M. Fau, mise en scène.
Molière/Lully, *George Dandin*.

Le 13 janvier – Opéra Royal, Versailles

Ensemble Correspondances.
Dir. : S. Daucé. Molière/Charpentier,
Les Plaisirs de Versailles.

Les 15 & 16 janvier – Opéra de Massy

Les Malins Plaisirs, Le Concert Spirituel.
V. Tavernier, mise en scène.
Molière/Charpentier, *Le Malade Imaginaire*.

Le 14 janvier – Opéra Royal, Versailles

Le Poème Harmonique. Dir. : V. Dumestre.
Lully, Charpentier.

et le dernier du texte. Ces « comédies mêlées de musique et de danse », comme on disait alors, sont des spectacles complets où convergent théâtre, musique, danse, acrobaties... Molière et Lully travaillent à une articulation subtile entre le texte et la partition. Celle-ci n'est pas qu'un agrément, elle prend sens au sein de l'œuvre. Elle accompagne l'action dramatique, soulignant l'émotion ou au contraire le comique de certaines scènes, épousant le ton du texte ou marquant à l'inverse un contraste de registre (comme dans *George Dandin* par exemple, où les intermèdes content l'amour de bergers face au malheur du protagoniste de la pièce). La musique prend une telle place que dans *Le Mariage forcé*, près de la moitié des scènes en contiennent. Les comédies-ballets deviennent le cœur des grandes fêtes royales qui s'annoncent en 1664 avec les six jours des Plaisirs de l'île enchantée où représentations, jeux et festins s'enchaînent pour émerveiller les courtisans. Dès 1665, la troupe de Molière est nommée Troupe du Roi.

De Lully à Charpentier

La collaboration entre Lully et Molière dure une dizaine d'années. Les deux Jean-Baptiste sont liés par une estime réciproque et une véritable amitié. Tous deux sont des bons vivants à l'humour vif, avec un penchant pour les excès. Molière surnomme affectueusement son acolyte « le Paillard ». Leur complicité se voit à la scène où ils jouent, chantent et dansent ensemble, comme dans *Monsieur de Pourceaugnac* où Lully déguisé en médecin poursuit Molière qui incarne le rôle-titre, ou dans *Le Bourgeois gentilhomme* où Molière endosse le rôle de Monsieur Jourdain et Lully celui du Grand Mufti. Malheureusement, le duo génial des deux Jean-Baptiste finit par se dissoudre. En 1670, le Roi souhaite rouvrir la grande Salle des Machines

5 QUESTIONS À...

Vincent Dumestre, direction

Le 14 janvier à l'Opéra Royal de Versailles, le chef dirige un concert dédié à la comédie-ballet.



© François Berthier

Cadences : Par rapport à l'époque où vous veniez de redécouvrir les comédies-ballets, votre vision de ce répertoire a-t-elle évolué ?

Vincent Dumestre : Je ne crois pas que ma vision ait évolué, mais je vois d'autres possibilités de mettre en lumière le sens de ces œuvres aujourd'hui. En 2005, le projet basé sur la rigueur historique du *Bourgeois Gentilhomme* que nous montions avec Benjamin Lazar et Cécile Roussat nous offrait la possibilité de retrouver le message de Molière et Lully à travers les éléments contextuels de l'époque (frontalité des acteurs, prononciation restituée, éclairage à la bougie...). Aujourd'hui, je teste d'autres manières d'utiliser le matériel qu'offre la comédie-ballet : À Versailles, ce sera en version concert, mais à partir d'un puzzle de plusieurs œuvres (*George Dandin*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *Le Mariage forcé*, *La Pastorale comique*...) nous créerons une dramaturgie et une mise en espace.

Qu'essayez-vous de mettre en valeur dans cette musique ?

La force de ce répertoire réside dans la récurrence des typologies de situation que Molière et Lully mettent en lumière. Le comique naît de la répétition de ces situations, toujours identiques, jamais les mêmes. C'est l'Italie qui a donné à Molière son vocabulaire : le vieillard mesquin mais volé, la jeune femme séductrice mais vénales, le valet malin mais bien attrapé, la femme trompée qui a le dernier mot - tous les ressorts comiques de ces personnages nous viennent des schémas improvisés de la commedia dell'Arte que Molière connaissait très bien.

Qu'apporte la musique au texte théâtral, et qu'apporte le texte à la musique ?

Cela dépend des comédies-ballets : dans les premières, Molière et Lully viennent de découvrir la possibilité de « couder ensemble » les différents arts. Avant eux déjà, on n'hésitait pas, dans une même soirée, à entrelarder les actes d'une pièce de théâtre d'Intermèdes chantés, de ballets ou de chansons. Les premières comédies-ballets les lient donc, mais moins savamment peut-être que les dernières où les deux artistes ne font pas l'addition de chaque domaine artistique, mais les subliment par l'intelligence et la force du livret.

Quels sont les points essentiels sur lesquels vous travaillez pour interpréter ce répertoire ?

Pour nous qui au ^{xxi}e siècle interprétons tous les répertoires - à la différence de l'homme baroque qui ne défendait qu'une seule musique : celle de son époque - nous devons sans cesse nous replonger dans les éléments stylistiques et contextuels : prononciation du texte, projection de la voix, ornements, couleurs vocales, justesse, caractères, sens... Il est plus exigeant encore de rester fidèle à l'esprit de Molière et Lully quand il s'agit de faire rire. Les jeux de mots ne sont plus les mêmes, les situations comiques de l'époque n'interpellent pas forcément le spectateur d'aujourd'hui... Mais Molière a toujours provoqué le rire du public pendant tous les siècles qui nous séparent de lui : c'est là que réside son génie.

Parmi toutes les comédies-ballets, y en a-t-il une que vous aimez particulièrement ?

Celle avec laquelle j'ai passé 10 ans, et que nous avons donnée une centaine de fois : *Le Bourgeois Gentilhomme* ! Je pense que c'est la plus aboutie des comédies-ballets, pour la qualité d'écriture de Lully, la variété de tons... Elle est aussi celle qui intègre la plus longue scène de récitatif français avant l'opéra et celle surtout dont l'initiative revient au roi : celui-ci déploya un appareil extraordinaire à ce qui se révéla être un simple émissaire turc... Loin de chercher à cacher une erreur, il tourna la situation à son avantage et demanda à Molière et Lully de lui préparer « un ballet turc ridicule » accompagné d'une comédie. Avant la grande heure de la Tragédie Lyrique, le Roi était déjà l'inspirateur génial des œuvres de la Cour !

● propos recueillis par É. G.

des Tuileries, qui n'avait servi que pour son mariage avec l'Infante Marie-Thérèse accompagné d'un spectacle monumental. Il veut revoir les fantastiques décors de la production et plusieurs auteurs lui soumettent des pièces pour l'occasion, notamment Racine qui propose un *Orphée*. Mais c'est encore Molière et Lully qui sont choisis pour monter une *Psyché*, thème dans l'air du temps depuis que Lafontaine s'en est emparé. Ils montent une production pharaonique à la hauteur de la salle qui peut accueillir jusqu'à 8 000 spectateurs, avec plus de 320 chanteurs, musiciens et danseurs. Molière reprend ensuite la pièce dans son théâtre personnel, le Palais Royal, et c'est un nouveau triomphe. Mais pour une raison inconnue, Lully ne touche aucune part des recettes alors que le comédien s'enrichit... S'en suit une brouille entre les deux hommes, nourrie également par la jalousie du musicien qui n'a pas son propre théâtre. Ils ne travailleront plus ensemble. Par ailleurs, Louis XIV s'étant foulé la cheville en 1671 en dansant dans *Les Amants Magnifiques*, il ne peut plus participer aux ballets, qui commencent à perdre de leur poids à la Cour. Lully s'oriente alors vers un nouveau genre de spectacle entièrement chanté cette fois : la tragédie lyrique. Pour se venger de Molière et avant tout pour avoir le monopole de la vie musicale française, il rachète un privilège royal sur les conseils de Colbert. Désormais, il est le seul à pouvoir faire représenter des opéras, et la possibilité d'intégrer de la musique aux pièces de théâtre devient terriblement limitée pour les autres auteurs. Lully obtient aussi le droit d'être le seul à pouvoir faire représenter les pièces dont il a écrit la musique... Molière ne jette pas l'éponge et décide alors de créer une nouvelle pièce avec Marc-Antoine Charpentier, son nouveau collaborateur. Il n'abandonne pas son idéal d'un art dramatique mêlé de musique et de danse, et parvient à assouplir un peu les règles imposées par Lully en s'adressant au Roi. Juste assez pour pouvoir faire représenter en 1673 sa dernière comédie-ballet : *Le Malade Imaginaire*. La musique y est très présente, avec une ouverture, un prologue, trois intermèdes entre chaque acte et notamment une scénette d'opéra au milieu de l'acte II. Molière sera emporté par la maladie après la 4^e représentation. Alors que la salle du Palais Royal sera récupérée par Lully pour l'Académie Royale de musique, Charpentier poursuivra sa collaboration avec la troupe de Molière, qui prendra en 1680 le nom de « Comédie Française »...

● Élise Guignard

Vous avez entre 5 et 28 ans ? Vous aimez chanter ?

La Maîtrise Notre-Dame de Paris
est une école de chant unique,
ouverte à tous,
qui permet à la Cathédrale Notre-Dame de Paris
de continuer à rayonner en musique.

◆ REJOIGNEZ LA MAÎTRISE NOTRE-DAME DE PARIS !



Renseignements et détails sur le site de la Maîtrise :

<https://musique-sacree-notredamedeparis.fr/recrutement/>

DATES LIMITES D'INSCRIPTIONS

Jusqu'au 28 février pour le Chœur d'enfants et le Jeune Ensemble

Jusqu'au 3 avril pour le Chœur d'adultes

Jusqu'au 5 juin pour la Pré-Maîtrise

◆ VENEZ NOUS ÉCOUTER !

SAMEDI 05 FÉVRIER 2022 - 20H30

ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION, VERRIÈRES-LE BUISSON

MUSIQUE ROMANTIQUE ALLEMANDE

BRAHMS - BRUCKNER - MENDELSSOHN

Maîtrise Notre-Dame de Paris, *Chœur d'adultes*

Yves Castagnet, *piano*

Henri Chalet, *direction*

MARDI 15 FÉVRIER 2022 - 20H30

ÉGLISE SAINT EUSTACHE, PARIS

CRÉATION MONDIALE LES FLEURS DU PARADIS DE MATTHIEU STEFANELLI

BRAHMS - BRUCKNER - MENDELSSOHN

Quatuor Girard

Sebastian Ené, *piano*

Maîtrise Notre-Dame de Paris, *Chœur d'adultes*

Yves Castagnet, *grand orgue*

Henri Chalet, *direction*

SAMEDI 12 MARS 2022 - 20H30

CATHÉDRALE NOTRE-DAME, CRÉTEIL

MUSIQUE ROMANTIQUE ALLEMANDE

BRAHMS - BRUCKNER - MENDELSSOHN

Maîtrise Notre-Dame de Paris, *Chœur d'adultes*

Yves Castagnet, *grand orgue*

Henri Chalet, *direction*

VENDREDI 25 MARS 2022 - 20H30

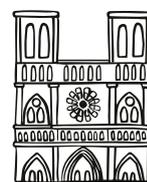
ÉGLISE SAINT-EUSTACHE, PARIS

MAGNIFICAT DE BACH, DIXIT DOMINUS DE HANDEL

Maîtrise Notre-Dame de Paris, *Chœur d'adultes et Jeune Ensemble*

Les instrumentistes du Département de Musiques anciennes du Conservatoire de Paris

Henri Chalet, *direction*



**MAÎTRISE
NOTRE-DAME
DE PARIS**

musique-sacree-notredamedeparis.fr

#notredamechoeurbattant



COUP DE CŒUR

Georg Friedrich Händel Le Messie

Le 12 janvier (THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES)

Du 19 au 29 janvier (THÉÂTRE DU CHÂTELET)



Lorsque Händel compose *Le Messie*, il traverse une période tourmentée où ses opéras italiens ne lui assurent plus le succès auprès du public londonien, la saison de 1741 s'avérant même désastreuse. Ayant remarqué l'engouement avec lequel est accueilli *The Beggar's Opera* de John Gay et John Christopher Pepusch, il décide de se consacrer à une œuvre en langue anglaise. De plus, l'interdiction de donner des opéras à Covent Garden pendant le Carême, établie en 1737, le pousse à s'orienter vers l'oratorio. À partir d'un texte de Charles Jennens, Händel commence à composer son *Messie* en août 1741, l'achevant le 14 septembre. L'œuvre est créée le 13 avril 1742 au Music Hall de Fishamble et le public est conquis. Le *Dublin Journal* écrit : « *Les mots nous manquent pour exprimer le ravissement exquis qu'il a offert à un public admiratif venu nombreux.* » L'année suivante à Covent Garden, *Le Messie* n'est pourtant pas si bien accueilli, en raison du sujet religieux inadapté selon certains au cadre profane. Quoi qu'il en soit, l'oratorio en question est aujourd'hui l'une des partitions les plus populaires de Händel et chaque année autour de Noël on peut l'entendre dans les plus grandes salles. Ce mois-ci, le Théâtre du Châtelet et le Théâtre des Champs-Élysées en proposent deux versions bien différentes. Le premier présente l'œuvre dans un superbe dispositif scénique de Deborah Warner et sous la direction de **Stefano Montanari**. Le second en offre une version plus traditionnelle, mais portée par l'excellence musicale des artistes avec l'Orchestre et le Chœur du Gaechinger Cantorey dirigés par Hans-Christoph Rademann.

Bartók à l'honneur Concertos, Danses roumaines...

Du 19 au 30 janvier (PHILHARMONIE, OPÉRA DE MASSY...)



© Jean-Baptiste Millot

Ce mois-ci, plusieurs formations semblent s'être donné le mot pour rendre hommage au grand Bartók. Le compositeur et pianiste hongrois a marqué l'histoire de la musique pour ses recherches autour du répertoire populaire d'Europe de l'Est. À une époque où le répertoire germanique était célébré et érigé en modèle, Bartók se

concentra sur la création d'une identité nationale en musique. Avec Zoltán Kodály, il travailla sur des transcriptions de musique traditionnelle et s'inspira de tout ce folklore pour nourrir ses propres compositions. On considère souvent qu'il est le précurseur de l'ethnomusicologie. À la Philharmonie les 19 et 20 janvier, c'est une œuvre de jeunesse du compositeur qui est donnée par l'Orchestre de Paris (dirigé par Jukka-Pekka Saraste et avec **Janine Jansen** au violon) : le *Concerto pour violon n° 1*. Écrite en 1908 alors que Bartók était professeur à l'Académie de musique de Budapest (mais créée après sa mort), l'œuvre témoigne de son amour pour la violoniste Stefi Geyer. Ses deux mouvements en sont des portraits. Le compositeur reprendra d'ailleurs une partie du concerto dans ses *Portraits* pour orchestre. De son côté, l'Orchestre National d'Île-de-France dirigé par Case Scaglione propose un programme qui réunit trois œuvres essentielles de Bartók : les *Danses populaires roumaines*, le *Concerto pour piano n° 3* et le *Concerto pour orchestre*. Aux côtés du pianiste Mishka Rushdie Momen, l'ensemble parcourt la région parisienne pour une série de concerts à la Philharmonie (30 janvier), à l'Onde de Vélizy-Villacoublay (29 janvier) et à l'Opéra de Massy (23 janvier).

Stanislas de Barbeyrac, ténor L'Invitation à Duparc

Le 10 janvier (SALLE GAVEAU)



© Yann Piridou

Il est l'un des ténors français les plus demandés de sa génération. Voix généreuse, souple, sincérité dans l'interprétation... Ces qualités lui ont valu en 2014 d'être élu « Révélation artiste lyrique » aux Victoires de la musique. Dans la série l'Instant Lyrique de Gaveau, il nous présente un programme Duparc aux côtés de talentueux collègues :

le baryton Thomas Dolié, qui avait été récompensé lui aussi en 2008 d'une Victoire de la Musique Classique « Révélation artiste lyrique », et la mezzo Julie Pastraud, qu'on entend régulièrement sur les plus grandes scènes européennes. Au piano, Antoine Palloc est leur complice idéal.

Cyrille Dubois, ténor

Donizetti, L'Elisir d'amore

Le 15 janvier (THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES)



© Jean-Baptiste Millot

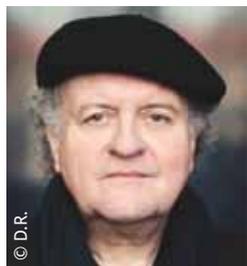
Contraint de composer dans l'urgence (en deux semaines dit-on) un ouvrage lyrique pour un théâtre milanais, Donizetti donna naissance à *L'Elisir d'amore*. L'œuvre nous rappelle le talent du compositeur pour le répertoire comique. Adapté par Felice Romani d'un livret d'Eugène Scribe, *L'Elisir* deviendrait l'une des œuvres

les plus célèbres de Donizetti. Chef-d'œuvre du belcanto, elle réserve des passages d'une émotion frémissante, comme la célèbre romance de Nemorino. Le ténor Cyrille Dubois incarne ici le héros, aux côtés d'une Adina chantée par Jodie Devos.

Wolfgang Rihm, compositeur

Tutuguri

Le 17 janvier (PHILHARMONIE)



© D.R.

Compositeur allemand dont la musique laisse entrevoir l'héritage de Webern, Wolfgang Rihm a conquis une place de choix dans le paysage musical contemporain. *Tutuguri* est un ensemble de six pièces composées d'après un poème d'Antonin Artaud. Le texte évoque un rite chamannique vécu par l'auteur lors d'un voyage au

Mexique. L'œuvre phénoménale de Rihm, interprétée par l'Ensemble Intercontemporain et l'Orchestre du Conservatoire de Paris sous la baguette de Matthias Pintscher, nous fait revivre l'expérience avec une force peu commune.

Fazil Say, piano

Ravel, Couperin, Bach...

Les 19 & 30 janvier (THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES)



© Marco Borggreve

Personnalité intense aux goûts éclectiques, Fazil Say brille par l'engagement total qu'il met dans son jeu. Il parcourt tous les courants musicaux avec le même enthousiasme (et compose d'ailleurs lui-même), triomphant aussi bien au disque qu'en concert. Au Théâtre des Champs-Élysées, le pianiste turc revient pour deux concerts

aux programmes variés : le premier est dédié à la musique française et met en regard deux époques avec d'un côté Couperin, et de l'autre Ravel, Debussy et Satie. Le second concert est l'occasion de réentendre un monument du répertoire pour clavier : *les Variations Goldberg* de Bach.

opéra
Comique

HAMLET

Ambroise Thomas

24.01 > 03.02

Direction musicale

Louis Langrée

Mise en scène

Cyril Teste

Chœur **les éléments**

Orchestre des Champs-Élysées

Production

Opéra Comique

Coproduction

Collectif MXM, Opéra Royal de Wallonie,
Croatian National Theatre in Zagreb.
Dans le cadre du partenariat Beijing
Music Festival / Opéra Comique.

OPERA-COMIQUE.COM | Place Boieldieu - 75002 Paris



arte

TRANSFUCE



france.tv

Anita Rachvelishvili voix immense

PAR LA DIMENSION DE LA VOIX ET LA BEAUTÉ DU TIMBRE, LA MEZZO-SOPRANO ANITA RACHVELISHVILI FIGURE PARMIS LES PLUS GRANDES VOIX ACTUELLES. ELLE A FAIT DE L'OPÉRA DE PARIS L'UN DE SES PORTS D'ATTACHE PRÉFÉRÉS, POUR LE PLUS GRAND BONHEUR DU PUBLIC PARISIEN. RENCONTRE.



Du 26 janvier au 18 février – Opéra Bastille

Moussorgski, La Khovantchina
Orchestre & Chœurs de l'Opéra de Paris.
H. Haenchen (direction), A. Serban (mise en scène).

Avec D. Ivashchenko, S. Skorokhodov, J. Daszak, E. Nikitin...

d'une voix soit tributaire d'une tessiture précise. D'après moi, certaines personnes naissent avec des capacités précises, et elles parviennent à en tirer partie à la condition de travailler très dur pour s'améliorer jour après jour ». Tout est allé vite, mais sans ces sorties de route qui émaillent aussi les chroniques de l'art lyrique : « Je pense avoir réussi à trouver un équilibre et je n'ai jamais eu le sentiment d'aller trop vite ou d'en faire trop. Il est très important de savoir dire « NON », même si parfois vous êtes contraints de refuser plus souvent que vous n'acceptez. Mais il faut se dire que c'est pour votre propre bien ».

J'aime chacun de mes rôles

Pour preuve, le nombre somme toute limité de rôles qui apparaissent ces dernières saisons : Amneris dans *Aida*, Azucena dans *Il Trovatore*, la partie de mezzo-soprano du *Requiem* chez Verdi, La Principessa di Bouillon dans *Adriana Lecouvreur* pour Cilea, Carmen chez Bizet ou Dalila du côté de Saint-Saëns. On ne peut que louer cette prudence : « Tout dépend de vrai dire des maisons d'opéra et de leurs propositions, bien sûr, mais je m'astreins à n'accepter qu'un seul nouveau rôle par saison, parce que je veux être certaine d'avoir assez de temps pour faire des recherches et pour l'apprendre parfaitement ». Aucune de ces héroïnes ne connaît de traitement de faveur : « Il m'est très difficile de choisir parmi ces rôles. Je me suis fixé comme règle de ne chanter que des rôles qui conviennent parfaitement à ma voix, mais aussi de choisir des personnages avec des personnalités qui me plaisent. Donc, j'aime chacun des rôles que j'endosse ! »

Une fois n'est pas coutume, Anita Rachvelishvili incarne en ce mois de janvier un rôle russe : « Marfa représente un rôle très particulier et intéressant. Il s'agit d'une femme forte et indépendante, mais aussi extrêmement mystérieuse. La musique de cet opéra est stupéfiante, en par-

L'histoire lyrique contient maints contes de fées et la carrière d'Anita Rachvelishvili peut incontestablement figurer dans cette liste prestigieuse. Son nom est apparu soudainement en 2009 dans le temple de l'opéra, le Teatro alla Scala de Milan, la baguette de Daniel Barenboim révélait soudainement une Carmen à la voix immense, laissant le milieu musical bouche bée. Elle qui était alors membre de l'Académie des Jeunes Chanteurs de La Scala se trouvait propulsée sous le feu des projecteurs. Anita Rachvelishvili n'avait que 25 ans, dans une tessiture demandant, en temps habituel, plus de temps pour parvenir à la maturité, mais la chanteuse géorgienne, elle, était prête : « Tout a effectivement commencé ce jour merveilleux du 7 décembre 2009. Tout a changé pour moi après cette date. Je ne pense pas que le développement

DU TAC AU TAC

Quel est votre bruit préféré ? **Celui d'un orchestre qui s'accorde.**

Votre compositeur préféré ? **Verdi, Massenet, Rachmaninov.**

La pièce que vous auriez voulu créer ? **Tosca mais aussi Werther.**

Le compositeur que vous voudriez défendre ? **Les compositeurs géorgiens.**

Votre livre préféré ? **Sherlock Holmes**

Votre objet fétiche ? **Mon iPad à cause des partitions qu'il contient.**

La personnalité qui vous inspire ? **Mon mari !**

Si vous deviez vous réincarner ? **D'après un quiz en ligne que je viens juste de faire, un daim !**



© Dario Acosta

ticulier pour Marfa. J'ai déjà chanté Marfa à Amsterdam, il y a quelques années, j'en ai aimé chaque seconde. Vous imaginez donc ma joie de la retrouver à Paris ma ville bien-aimée ! Il y a en réalité beaucoup d'opéras russes avec de beaux rôles de mezzo-soprano et je suis très impatiente de m'y frotter dans les prochaines saisons. J'aime la musique russe et je dois dire que les compositeurs russes écrivent parfaitement pour ma tessiture et c'est une grande joie de les chanter ».

Paris, mon amour

Vous l'aviez compris, Anita Rachvelishvili et Paris, c'est une histoire d'amour. Elle éprouve notamment une affection particulière pour la grande nef de Bastille, vaste espace dans lequel sa voix colossale s'épanouit dans toute sa glorieuse plénitude : « Je chante ici depuis nombre d'années et je dois dire, très sincèrement, qu'il s'agit de l'un des lieux où j'aime le plus me produire. J'aime le théâtre, les personnes qui y travaillent, son atmosphère et j'adore son public. Tous ont été merveilleux durant toutes ces années, y compris lors des moments difficiles, par exemple quand j'ai été

CD & DVD



Alexandre Borodine

Le Prince Igor
Orchestre, Chœur & Ballet du Metropolitan Opera. G. Nosedà (direction), D. Tcherniakov (mise en scène). Avec I. Abdrazakov, O. Dyka, S. Semishkur, M. Petrenko...
2 DVD Deutsche Grammophon



Anita

Airs d'opéra de Bizet, Saint-Saëns, Massenet, Verdi...
Orchestre Symphonique de la RAI.
G. Sagripanti (direction)
1 CD Sony Classical



Élégie

Mélodies de Tchaïkovski, Rachmaninov, Taktakishvili, Tosti, Duparc, Falla.
V. Scalerà (piano).
1 CD Sony Classical

indisposée, voire malade : j'ai toujours reçu le plus grand soutien, cela fait vraiment chaud au cœur. Alors, oui, je suis immensément heureuse de revenir à Paris ».

Carmen ou Dalila, deux des grands rôles de l'opéra français, à l'Opéra Bastille : de quoi faire frémir plus d'une chanteuse mais Anita Rachvelishvili a été largement adoubée par les mélomanes parisiens, notamment du fait d'une prononciation française de très haute qualité : « Chanter devant ce public constitue un grand défi. Il connaît très bien l'opéra, en particulier l'opéra français, bien sûr. Répondre à ses attentes est un véritable défi et je dois dire que je travaille beaucoup pour chaque production, avec l'espoir de le satisfaire à chacune de mes apparitions sur scène. J'adore les opéras français mais ce ne sont pas des partitions faciles. J'avoue que je suis très excitée à cette perspective. Mais j'aime les défis, c'est donc parfait ! » Et de porter haut les couleurs hexagonales sur les plus grandes scènes internationales : « Cette saison, je vais faire mes débuts en Didon des Troyens de Berlioz, à l'Opéra de Bavière à Munich. J'avoue que cette perspective me rend très heureuse ».

Il faut bien reconnaître qu'elle possède dans la voix les moyens d'affronter n'importe quel ouvrage. Anita Rachvelishvili décrit ainsi la dite voix : « Je dirais que ma voix a une couleur sombre. Elle est même dramatique, si j'en crois l'opinion de mon époux et de mes professeurs. Elle a beaucoup évolué ces dernières années, ou peut-être est-ce simplement que j'ai atteint ma maturité vocale. Toutefois, je viens d'avoir une petite fille, elle va donc changer encore plus. Pour tout dire, je suis très impatiente à l'idée de découvrir au fur et à mesure ces changements ». Car notre mezzo-soprano a ajouté aux lauriers lyriques celui plus intime mais non moins éprouvant de la maternité : rien qui vienne perturber la solidité stupéfiante d'une artiste appelée à enchanter le public parisien pendant nombre d'années.

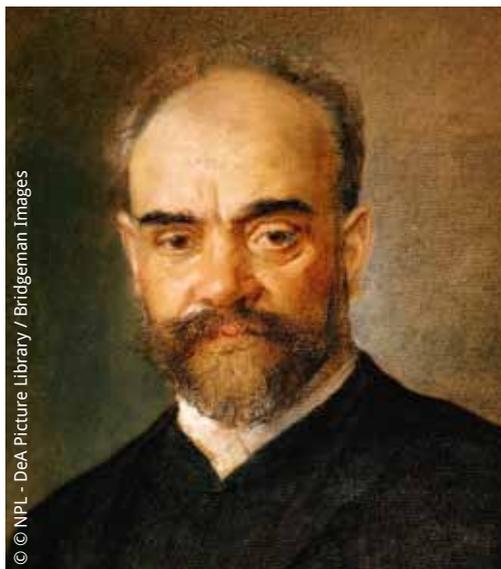
● Yutha Tep

Anton Dvořák

Quatuors à cordes

LA POPULARITÉ D'ANTON DVOŘÁK REPOSE PRESQUE ENTIÈREMENT SUR DEUX OUVRAGES : SON OPÉRA RUSALKA ET, SURTOUT, SA SYMPHONIE N° 9 « DU NOUVEAU MONDE ». OR, AVANT QUE SA CARRIÈRE DE COMPOSITEUR ATTEIGNE LES SOMMETS QUE L'ON CONNAÎT, IL TIRAIT SES REVENUS DE SES TALENTS D'ALTISTE. SANS SURPRISE, IL LAISSA UNE MUSIQUE DE CHAMBRE CONSIDÉRABLE, DONT LES QUATUORS FORMENT UNE PART ESSENTIELLE.

Dvořák reçut sa première formation musicale auprès d'un oncle dans la ville de Zlonice. En 1857, il commença l'étude de l'orgue à Prague mais ce fut en tant qu'altiste qu'il se trouva engagé, une fois son diplôme en poche, dans la Prager Kapelle qui allait devenir la phalange officielle du Théâtre provisoire de Prague, futur Théâtre national (cette salle n'ouvrit cependant ses portes qu'en 1881). Le directeur du théâtre n'était autre que Bedřich Smetana, l'auteur de la célèbre *La Moldau*, considéré à juste titre comme le père de la musique tchèque, grâce à qui le jeune Anton eut la révélation d'une esthétique nationale. Outre Smetana, esprit d'une curiosité insatiable, Dvořák touchait à tout, avec une énergie étonnante, et une inventivité inépuisable, voire excessive, ce dont il avait parfaitement conscience. Véritable éponge musicale, il subit les influences de Liszt ou Wagner (sous la direction duquel il joua le Prélude de *Tristan*) au Théâtre provisoire), mais écrivait en se plaçant sous l'égide de Mozart et Schubert, sans oublier son aîné et mentor Johannes Brahms. En 1871, Dvořák démissionna de son poste d'altiste pour se consacrer à la composition. À cette date, il avait déjà à son actif ses *Symphonies n° 1 et n° 2*. En 1875, il se vit décerner le prestigieux



© NPL - DeA Picture Library / Bridgeman Images

Surtout connu pour ses grandes fresques symphoniques, Anton Dvořák laisse un très important ensemble de musique de chambre dont il faut encore redécouvrir les joyaux.

Du 12 au 23 janvier – Philharmonie

Biennale de Quatuor à cordes
Avec les Quatuors Tchalik, Arditti, Diotima, Modigliani, Hanson...

Prix de l'État autrichien pour ses *Symphonies n° 3 et n° 4* : du fait de l'assise financière ainsi acquise, Anton Dvořák pouvait définitivement vivre de ses partitions et sa popularité ne cessa de grandir pour faire de lui l'une des figures musicales les plus recherchées au monde.

La vaste expérience de musicien d'orchestre explique sans doute sa maîtrise des grandes formes mais aussi son amour du répertoire de chambre. Comme pour Beethoven, les quatuors à cordes, notamment, occupèrent Dvořák durant toute sa carrière, avec 14 partitions officiellement cataloguées – de nouveau, comme pour le Maître de Bonn. Le *Quatuor n° 1* vit le jour en 1862 d'après le manuscrit que l'on a conservé ; l'élaboration de l'ultime *Quatuor n° 14* survint le 26 mars 1895 à New York (sa célébrité valut au compositeur d'être nommé directeur du Conservatoire de cette ville en 1892) et la création en Bohême eut lieu le 21 janvier 1897.

Sensibilité slave et Nouveau Monde

Sans surprise, l'esthétique de ces quatuors évolua au gré des aléas de la carrière du compositeur. Après des essais un peu erratiques (les *Quatuors n° 1 à 4* convoquent les mânes des aînés, mêlant allègrement Haydn, Schubert, Schumann ou même Beethoven, sans oublier l'influence de Wagner), on note cependant une manière de « sursaut national » qui se fit sentir dès les années 1870 (*Quatuors n° 5 à 7*) et s'épanouit pleinement dans les années 1880, avec les *Quatuors n° 8 à 11*. Toutefois, il faut toutefois éviter d'appréhender cet ensemble de compositions de manière monolithique car le *Quatuor n° 11* s'inscrit dans la tradition viennoise, à l'exception du finale, une *skočkná*, danse typiquement slave. Dans les ouvrages de cette période, apparaissent des formes slaves telles que la *dumka* ou le *furiant*. Le séjour de Dvořák aux États-Unis (1892 à 1895) apporta à son tour son lot d'innovations,



Le **Quatuor Tchalik** ouvrira la Biennale de quatuors à cordes le 12 janvier avec le **Quatuor n° 12 « Américain »**.

le compositeur assimilant les mélodies du Nouveau Monde avec une aisance stupéfiante. Fasciné par les chants autochtones et des populations afro-américaines, mais aussi par les mélodies des immigrants irlandais et écossais, Dvořák s'empressa de les injecter dans ses compositions. Cette période enfanta deux de ses œuvres les plus célèbres, la *Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »* bien sûr, mais aussi, pour la musique de chambre, le *Quatuor n° 12 « Américain »*. Le moins fameux *Quatuor n° 13* (1895), dont la composition fut concomitante avec le n° 14, s'inscrit dans cet univers mais retrouve également la sensibilité slave.

À l'image de Mendelssohn, Dvořák souffrit longtemps de cette facilité lumineuse, les commentateurs lui reprochant un certain manque de profondeur, le jugeant à l'aulne des abîmes métaphysiques d'un Beethoven. Il faut davantage regarder du côté des méandres sublimes de Schubert, l'un des grands modèles du jeune Dvořák, sans toutefois le clair-obscur propre au Viennois. Le folklore de Dvořák est plus imaginé que littéral et irrigue une veine mélodique personnelle dont la spontanéité et la diversité étaient incomparables : ainsi était-il fait et on ne saurait l'accabler pour avoir su, jusqu'au bout, demeurer fidèle à lui-même. En outre, le compositeur prit garde, tout au long de ses périodes slave puis américaine à ne jamais tourner le dos à la grande tradition germanique, cherchant minutieusement à circonscrire ses élans nationaux dans des formes rigoureuses et une écriture savante – après tout, il bénéficiait de la bienveillance du grand Brahms. L'importance de Dvořák dans l'histoire du quatuor à cordes s'impose de plus en plus clairement et la Biennale du Quatuor à cordes de la Philharmonie de Paris vient donner une impulsion supplémentaire à cette heureuse prise de conscience.

● Yutha Tep



CENTRE DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE PARIS
Direction Jérôme Pernoo

Du 20 janvier au 5 février

à 19h30 chaque jeudi, vendredi et samedi

LE SINGLE DE LEO VERMOT-DESROCHES ET YUN-HO CHEN



Méodies de Robert et Clara Schumann
En partenariat avec l'Académie Jeronimy

C'EST LA FAUTE A WERTHER



à 21h
chaque jeudi, vendredi et samedi

Concert-spectacle autour du Quatuor op. 60 de Brahms et des *Souffrances du Jeune Werther* de Goethe
Avec les jeunes talents du Centre
Conception J. Pernoo

BACH AND BREAKFAST

Dim. 30 Jan. à 11h
Petit-déjeuner à 10h

Venez chanter Bach !
Cantate BWV 23 de J.-S. Bach
Chef de chœur Ariel Alonso
Chœur Altitude (Dir. C. Sadek)
Ensemble baroque du Centre
Direction J. Pernoo



FRESHLY COMPOSED



Dim. 6 fév. à 16h

Parrain : Thomas Enico
Création des tenues de Aurélie de Oliveira, Olivier Korber et Joseph Pernoo.

en résidence **Salle CORTOT** 78 rue Cardinet M° Malesherbes

centremusiquedechambre.paris
Tarifs : de 8 € à 18 €



Schumann

les 4 symphonies

MALGRÉ D'OCCASIONNELLES LOURDEURS DANS L'ORCHESTRATION, CES ŒUVRES PLUS NOVATRICES QU'ON NE LE CROIT RESTENT UN SOMMET DE LA SYMPHONIE ROMANTIQUE.

Au cours des 10 premières années de sa vie créatrices, Schumann s'était satisfait du piano comme unique confident de ses rêves, de ses élans lyriques, de ses sentiments et de ses passions. Dès le départ, ses doigts avaient trouvé d'instinct le langage mobile et flexible, dont les infimes et subtiles gradations harmoniques rendaient compte, avec la précision et la sensibilité d'un sismographe, des moindres fluctuations d'une humeur versatile et fantasque. On ne le soulignera jamais assez : tout autant que Liszt ou Wagner, le compositeur saxon possédait une invention harmonique étonnante, qui, conjuguée à un sens de la polyphonie fortifié par un commerce assidu avec Bach, lui permit d'affirmer une modernité d'écriture aussi avancée que celle de ses rivaux, tenants de la *Zukunftsmusik*.



© Musée Robert Schumann-Haus Zwickau

Robert Schumann : Chez le plus romantique des Romantiques, à l'écoute de l'invisible, une technique magistrale permet aux visions les plus fantastiques de prendre corps.

(1841, 1846, 1850, 1851) fut étayée par l'expérience parallèle de la musique de chambre, seule susceptible de le familiariser avec les ressources offertes par les archets et les instruments à vent. Ainsi ces symphonies procèdent-elles d'un élargissement et d'un enrichissement des moyens progressif, rationnel et médité : chez Schumann, la dialectique entre passion et raison régit chaque étape du processus de création.

Bien des commentateurs se sont complus à brocarder ces symphonies : la forme en serait improvisée (la forme brève étant alors invoquée, à l'inverse des grandes formes, comme seule compatible avec la prépondérance dans l'inspiration des fluctuations permanentes du sentiment). L'orchestration serait maladroite, lourde et massive, se complaisant dans une opaque grisaille. De fait, ce sont Berlioz, Liszt et Wagner qui ont créé l'orchestre moderne, désormais intrinsèquement lié à la pensée musicale, cette dernière résultant d'une étroite interaction entre le timbre des instruments et la thématique. Pour Schumann, l'orchestration n'est encore qu'un revêtement, un habillage de l'idée ; c'est sans doute la rançon d'un art essentiellement fondé sur la sincérité et instinctivement porté à se méfier d'atours trop clinquants. Mais les symphonies de Beethoven, de Schubert et même celles de Brahms, font-elles preuve d'une couleur orchestrale si éclatante ?

En quête d'un univers sonore plus riche

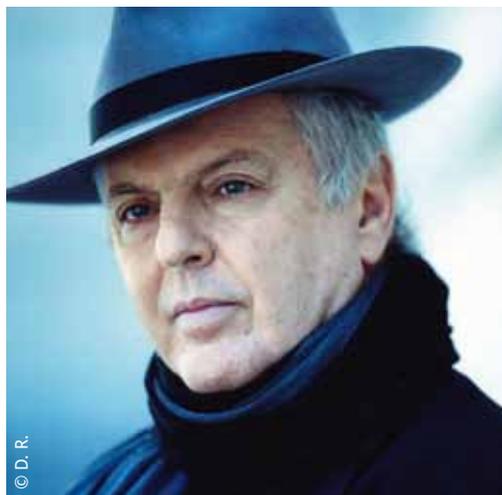
Vers 1840, le cadre du piano devenu trop étroit pour l'imagination échevelée du plus romantique des romantiques, il ressentit le besoin de moyens plus importants, requérant la diversité des voix de l'orchestre (avant de s'attaquer, vers 1848, à la lancinante question de l'Opéra allemand, Wagner n'ayant pas encore repris le flambeau de Weber). L'élaboration de son œuvre d'orchestre, jalonnée par les étapes essentielles des quatre symphonies

Une technique toujours plus élaborée...

Choisissant délibérément de se situer sur un plan différent de celui de Beethoven, avec qui il ne prétend pas rivaliser, Schumann, dans ses symphonies, assume pleinement la primauté du subjectif propre au Romantisme, sans pour autant nier que la perfection de la forme et du langage soient d'autant plus indispensables que la vision à traduire en sonorité dépasse le verbe et l'entendement. Certainement, aux meilleurs moments des

Les 21 & 22 janvier – Philharmonie

Staatskapelle Berlin, D. Barenboim (direction).



© D. R.

symphonies, cette « voix venue du lointain », dont il est l'intercesseur inimitable et inspiré au piano, elle nous parvient aussi, et avec une intensité décuplée par la richesse des voix de l'orchestre. Lorsqu'on les compare à celles de ses contemporains (Lachner, Spohr) et même à celles de Mendelssohn, on mesure qu'elles ont porté le genre à un niveau d'ampleur sonore et d'intensité du sentiment incomparablement supérieur. Désireux de créer la « symphonie romantique », Schumann s'est colleté, une fois de plus, au conflit entre la passion et la raison. Comme ses idoles littéraires Novalis, Chamisso ou Hölderlin, il crée dans un état second, en communication avec les voix de son moi le plus profond. Mais pour les traduire jusqu'en leurs fluctuations les plus infimes, il faut la maîtrise totale du langage, que ce disciple de Bach a recherché constamment et passionnément (il tint sa vie durant l'écriture de fugues comme un exercice indispensable à l'assouplissement de sa plume et en publia même six, fort belles, sur le nom du Cantor de Leipzig). Ainsi a-t-il fait progresser la symphonie, afin de pouvoir « l'inspirer » (lui insuffler la vie) pour qu'elle rende compte des « voix lointaines » qui l'habitent. Tout cela se résume en une interaction problématique entre le courant affectif et la morphologie de l'œuvre. Si ce courant faiblit, plus rien ne vient animer l'architecture formelle héritée de Bach et il est vrai que d'occasionnels passages à vide contrastent ici et là avec le niveau sublime de l'ensemble.

... permettant au songe romantique de prendre corps

Dans un admirable livre sur Schumann, Marcel Brion a remarquablement analysé ce processus. Contrairement à d'autres symphonies d'une conception plus intellectuelle (qualificatif ici sans aucune nuance dépréciative) comme celles de Beethoven (et plus tard

Daniel Barenboim défendra Schumann à la tête de sa Staatskapelle Berlin.

REPÈRES

- 1810** : naissance le 8 juin à Zwickau, Saxe, fils d'un libraire et éditeur
- 1829-1833** : élève de Friedrich Wieck (piano, harmonie, contrepoint)
- 1830** : abandonne le Droit pour la musique
- 1831** : *Variations Abegg, Papillons*
- 1832** : *Toccata*
- 1834** : *Carnaval, Études symphoniques*
- 1837** : *Davidsbündlertänze, Phantasiestücke*
- 1838** : *Novelletes, Kreisleriana*
- 1839** : *Carnaval de Vienne, Trois Romances*
- 1840** : mariage avec Clara Wieck, *L'Amour et la vie d'une femme*
- 1841** : *Symphonie n° 1 « Le Printemps »*
- 1845** : *Concerto en la mineur*
- 1846** : *Symphonie n° 2*
- 1849** : *Manfred*
- 1850** : *Symphonie n° 3 « Rhénane »*
- 1851** : *Symphonie n° 4*
- 1853** : *Chants de l'aube*
- 1854** : neurasthénie aigüe. Interné à Endenich (Bonn) après une prétendue (?) tentative de suicide
- 1856** : meurt des suites d'une grève de la faim (en réaction à sa séquestration ?) le 29 juillet

Brahms) « ce sont des effusions architecturées, et non des constructions formelles. » Sous l'impulsion d'un souffle visionnaire, Schumann, contrairement aux allégations de ses détracteurs, bouscule le cadre traditionnel : plus grande liberté thématique accueillant même à la symphonie des réminiscences d'œuvres pianistiques antérieures (*Kreisleriana* et *Novelletes* notamment), richesse du traitement polyphonique de ces matériaux, adjonction d'une introduction lyrique lente servant d'amorce à la symphonie (seule la n° 3 en est dépourvue). Et c'est même la quête permanente de l'unité immanente à l'univers, propre à la vision des Romantiques, qui le conduit à transposer cette unité dans l'œuvre elle-même, au moyen de rappels de motifs thématiques ou de tonalités permettant de lui conférer cette idéal de l'unité de l'univers (une démarche amorcée par Beethoven qui trouvera son aboutissement dans la conception cyclique chère à Franck et à ses émules, mais totalement étrangère à Brahms qui restaurera, en l'élargissant, le cadre classique traditionnel). Cette recherche d'unité concerne les symphonies n° 1, 2 et 4. Elle est particulièrement poussée dans la n° 4, page très expressive prémonitoire du célèbre cyclisme de Franck, sans qu'il soit possible d'imputer ces innovations à une expérimentation délibérée, ou à une démarche inconsciente purement émotionnelle. L'unité de la symphonie n° 3 « Rhénane » résulte plutôt du thème d'inspiration commun à ses cinq mouvements : « la divinité tutélaire de l'Allemagne éternelle », ce *Vater Rhein* qui « traverse toute l'œuvre dans laquelle Schumann a rassemblé dans une harmonie prodigieuse les eaux, les carillons des clochers, les orgues des cathédrales, la prière collective des foules et des générations. » Un paysage de l'âme qui s'impose plus par les sentiments qu'il éveille que par une description littérale, et dont l'angoisse secrète, perçant en sourdine ici et là, laisse présager la tragique nuit de carnaval qui verrait, dit-on, le musicien se jeter dans le fleuve, fuyant on ne sait quels démons...

● Michel Fleury

Véronique Gens

l'art du chant



© Olivier Lalane

VÉRONIQUE GENS S'EST AFFIRMÉE COMME L'UNE DES INTERPRÈTES INCONTOURNABLES DE MOZART, DONT ELLE A CHANTÉ DES RÔLES EMBLÉMATIQUES SUR LES PLUS GRANDES SCÈNES. SALLE CORTOT, ELLE TRANSMETTRA SON SAVOIR À DE JEUNES ARTISTES LORS D'UNE MASTER CLASS QUI S'ANNONCE PASSIONNANTE.

Quand avez-vous commencé à enseigner le chant et pourquoi ?

Quand on est chanteur on passe sa vie à chercher et à se remettre en question. Par rapport à un instrumentiste dont la technique, une fois maîtrisée, ne bouge pas pendant des années, un chanteur (et surtout une femme) voit son corps et sa voix évoluer. Certaines choses ne sont jamais résolues ou se résolvent avec le temps... Pour cette raison je crois qu'on n'est

Depuis ses débuts avec William Christie et Les Arts Florissants dans les années 1990, Veronique Gens aborde un vaste répertoire allant de Lully à Poulenc.

17 janvier – Salle Cortot
Master-class. Mozart.

jamais vraiment prêt à enseigner, mais j'avais envie de communiquer mon vécu à des jeunes artistes. Je transmets des expériences de travail, je donne des conseils, je les rassure. Ces jeunes chanteurs, qui me sollicitent beaucoup, ont tous un niveau extrêmement solide par rapport à ceux qui commençaient il y a quelques années à l'époque de mes débuts. Ils sont un cran au-dessus, et archi-prêts quand ils arrivent pour me demander un avis. Je suis pleine d'admiration pour eux, je leur tire mon chapeau ! Honnêtement si je devais démarrer ma carrière maintenant je ne sais pas du tout ce que cela donnerait.

« il y a plein de choses qu'on n'apprend pas dans les écoles mais seulement sur scène »

Je veux partager aux jeunes artistes ce que j'ai appris « sur le tas » parce qu'il y a plein de choses qu'on n'apprend pas dans les écoles mais seulement sur scène. On a besoin du contact avec le public, de l'ambiance de cette fosse aux lions, pour ressentir la réalité du métier et apprendre à gérer ses émotions, son stress...

Quelle est la plus grande difficulté selon vous lorsqu'on enseigne le chant ?

La voix est étroitement liée à la personnalité de chacun, elle est au centre de nos émotions. Quand on a envie de pleurer elle chevrote, quand on est heureux elle va bien... Lorsqu'on travaille avec des élèves qu'on ne connaît pas très bien, il est difficile de savoir dans quel état ils sont, s'ils sont en grande difficulté morale ou non. Si l'on sent dans la voix qu'il y a quelque chose de fragile, il est difficile de savoir ce qu'on peut améliorer ou pas. Cela demande de rentrer en contact avec une part de leur intimité, mais quelque fois c'est la seule façon de les aider vraiment. En dehors de l'aspect tech-

nique rigoureux il y a donc toujours cette émotion qu'il faut aller chercher et essayer de comprendre, ce qui rend le travail passionnant. J'aime beaucoup rencontrer les jeunes chanteurs parce que je découvre des personnalités incroyables. Quand ils cherchent et explorent leur intériorité, leur cœur on pourrait dire, on découvre certaines choses qu'on ne percevait peut-être pas au premier abord. Chanter c'est quand même donner son âme et ses tripes, et on l'entend dans la voix, on le voit sur le visage. Il faut accepter de montrer qui on est, ce qui est difficile pour certains. Le chant est à la fois très intime et très public, paradoxalement.

Quels conseils donnez-vous aux jeunes chanteurs qui commencent leurs carrières ?

Quand on débute et qu'on a un peu de succès, on vous propose plein de choses. Il est difficile de faire un tri et de comprendre ce qu'on peut accepter ou pas. Je pense qu'il faut savoir sortir de sa zone de confort pour progresser. Si on accepte uniquement des choses sans danger qu'on maîtrise déjà parfaitement, on finit par tourner en rond. Mais quand vous prenez un risque, il faut savoir évaluer si le challenge est dans vos cordes ou non (c'est le cas de le dire). Il ne faut pas faire l'erreur d'accepter quelque chose de trop difficile non plus qui serait dommageable vocalement. On peut en payer le prix pendant des années après, ne serait-ce qu'après du public parce qu'on n'a pas été à la hauteur, ou parce qu'on s'est fait mal. Il faut être bien entouré.

« la master class ne doit pas devenir une performance de cirque »

Enseignez-vous de la même manière en master class et en cours privés ?

Ce sont des choses très différentes. En master class il n'y a pas d'intimité, ce qui est un stress supplémentaire pour les élèves. Se mettre à nu devant un public et face à un professeur avec qui on travaille souvent pour la première fois est un exercice extrêmement difficile. Il faut accepter de jouer le jeu, d'essayer de nouvelles choses, de chercher, malgré la présence de spectateurs. Comme pour n'importe quel cours de chant, il faut qu'un rapport de confiance entre l'élève et le professeur s'installe, ce qui est difficile dans ce contexte. Mais je sais aussi que le public adore voir le travail de recherches



Au sommet d'une carrière sur les scènes internationales, Véronique Gens s'engage de plus en plus en faveur de la pédagogie.

autour de la voix. Il faut donc réussir à trouver un équilibre, comme un funambule sur un fil : la master class ne doit pas devenir une performance de cirque qui plait aux spectateurs mais qui n'apprend rien au chanteur, mais on ne doit pas non plus rentrer trop dans l'intimité de l'artiste parce que ce n'est pas le cadre approprié. C'est un exercice intéressant mais périlleux. D'autre part je ne veux pas aborder les master class comme on le faisait parfois avant, avec un professeur assis au fond de la scène qui ne se lève pas de sa chaise et donne de loin ses consignes et ses critiques. J'ai besoin de m'approcher du chanteur, de lui montrer, de dialoguer. Chaque enseignant fait à sa façon mais je pense que certaines traditions sont un peu dépassées aujourd'hui. Beaucoup de choses ont changé dans le milieu musical ces dernières années. Et c'est tant mieux.

Comment articulez-vous technique vocale et style lors d'une master class ?

En général les chanteurs qu'on sélectionne à l'avance pour les master class ont tous un solide niveau. Bien sûr quand ils commencent à chanter devant moi et devant le public, ils sont souvent terrorisés et il faut façonner un peu ce qu'ils proposent, pour les amener dans le style. C'est très galvanisant, on veut toujours aller plus loin. Mais quand je sens qu'il y a des points techniques qui bloquent, j'en parle, et en général tout vient de la respiration. Chanter c'est respirer. Il suffit parfois de remettre un peu les choses au clair. Il ne s'agit pas de refaire leur technique ou de les perturber, mais je donne quelques petites pistes de travail, sans rentrer dans les détails.

La prochaine master class à la Salle Cortot Laura pour thème Mozart. Comment faites-vous travailler cette musique ?

Comme pour les mélodies françaises ou la musique baroque, on ne chante plus Mozart comme on le chantait avant. Je fais partie de la génération qui a changé la perception de ce répertoire. Aujourd'hui on a envie d'entendre des interprétations avec plus de finesse, de légèreté. On évite les ports de voix, les vibratos énormes... Mozart est le répertoire le plus difficile à chanter, il demande une exigence technique incroyable : les attaques doivent être propres, les vocalises impeccables, le legato contenu... C'est un bon curseur pour savoir où on en est. Tous les chanteurs reviennent à Mozart quand ils sentent qu'ils sont en train de se perdre.

● propos recueillis par **Élise Guignard**

Thibaut Garcia

sur tous les fronts



© Marco Borggreve

JEUNE VIRTUOSE QUI NE CESSE D'ÉBLOUIR PUBLIC ET CRITIQUES, THIBAUT GARCIA A CONSTRUIT AVEC LE CONTRE-TÉNOR PHILIPPE JAROUSKY UN RÉCITAL VOIX-GUITARE HORS DES SENTIERS BATTUS. PENDANT LA VASTE TOURNÉE QUI SUIT LA SORTIE DE LEUR ALBUM, LES DEUX ARTISTES FERONT UNE ÉTAPE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Pour le musicien français qui multiplie des concerts et des enregistrements aussi exaltants que mûrement réfléchis, la passion de la guitare s'est imposée comme une évidence dès ses plus jeunes années : « *J'ai toujours été extrêmement enthousiaste et curieux pour cet instrument. Mon père était guitariste amateur et on entendait toujours de la guitare à la maison, pour le plaisir. Au Conservatoire de*

Né à Toulouse, disciple de Paul Ferret, Olivier Chassain ou Judicaël Perroy, Thibaut Garcia incarne la nouvelle génération de la guitare classique.

Le 24 janvier – Théâtre des Champs-Élysées

À sa guitare
Avec P. Jaroussky (contre-ténor),
Caccini, Dowland, Purcell, Mozart,
Schubert, Poulenc...

*Toulouse, les enfants qui commençaient la musique devaient découvrir chaque semaine un instrument différent et faire leur choix à la fin de l'année. C'était obligatoire, mais toutes les semaines je répétais que je voulais jouer de la guitare et pas autre chose. Au bout de six mois j'ai eu gain de cause et on m'a laissé commencer l'instrument. » Et la passion n'était pas seulement dans la pratique mais aussi dans l'écoute : « J'ai écouté énormément de guitare dans mon enfance. J'ai toujours été fasciné par les grandes légendes. Pour moi la plus grande reste Ida Presti. Elle est malheureusement décédée trop jeune, à 42 ans. Pour cette raison elle ne fait pas partie des premiers noms de guitaristes célèbres auxquels on pense. En plus c'est une femme, et les femmes n'ont pas été beaucoup représentées dans l'histoire de la guitare classique. Mais il y a également d'autres figures qui m'inspirent comme Julian Bream, John Williams... Je trouve qu'il est important de réécouter de temps en temps les grands enregistrements, oubliés ou non, car ils peuvent nous nourrir, nous donner des idées nouvelles. On redécouvre des sonorités qu'on n'a plus aujourd'hui. » En termes de répertoire, Thibaut Garcia laisse toutes les possibilités ouvertes : « *Je n'ai pas vraiment de répertoire de prédilection, j'aime explorer. On a l'héritage du luth de l'époque baroque qu'on peut s'approprier, puis les répertoires de la guitare romantique et de la guitare moderne... Il m'arrive souvent en récital d'aller de la musique baroque à la musique contemporaine, en passant par le classicisme et le romantisme. Mes envies évoluent beaucoup en fonction des périodes. Tout m'intéresse, mais pour des raisons distinctes, un peu comme chez les gens, qu'on apprécie pour des qualités différentes. »**

L'art de l'arrangement

Avec le disque « *À sa guitare* », Thibaut Garcia se fait le complice de Philippe Jaroussky : « *J'ai rencontré Philippe il y a deux ans. Il m'avait appelé pour enregistrer avec lui deux*

pièces de son album « Passion Jaroussky ». C'est ce que j'adore dans le milieu de la musique, toutes les rencontres qu'on peut faire. Il se trouve que Philippe et moi nous sommes très bien entendus humainement et musicalement. On est devenus amis et on s'est dit qu'on aimerait faire un disque ensemble un jour. Puis la pandémie est arrivée, un an après, et les projets de disques avec orchestre semblaient compromis. On a pensé que c'était peut-être l'occasion de réaliser notre projet, plus simple à monter avec juste guitare et voix. C'est vraiment un rêve qui se réalise. » Les deux artistes interprètent un florilège de mélodies traversant les époques et les cultures. Ils mettent en lumière le raffinement de cette musique, dont ils font une véritable dentelle de mots et de notes grâce à un impressionnant travail d'arrangement (les pièces du programme étant majoritairement écrites pour voix et piano à l'origine) : « La difficulté était de respecter l'écriture des compositeurs tout en trouvant un langage adapté à la guitare. Comment utiliser ses modes de jeu tout en conservant les idées de Poulenc, Schubert ou Fauré ? Je me suis attelé à élaborer plus de la moitié des arrangements, et certains ont demandé de longues recherches. Avec Philippe on a exploré et essayé beaucoup de choses. Quelques essais ont fonctionné dès le départ, d'autres pas du tout. Finalement on a enregistré plus de pièces qu'il n'y en a dans le disque pour garder uniquement ce qu'on pensait être le meilleur. » Comme le précise le musicien, certaines œuvres ont demandé plus de travail que d'autres : « Chaque pièce représentait un challenge différent. Erlkönig de Schubert s'est avéré être le plus gros défi du programme je crois. L'écriture est extrêmement virtuose, et il fallait conserver le tempo voulu par le compositeur. Pour d'autres pièces la difficulté était ailleurs, dans les atmosphères à trouver par exemple, comme pour Septembre de Barbara. À l'inverse, les pièces du programme composées pour luth étaient plus évidentes, parce que l'écriture était plus idiomatique. » Pour les concerts de la tournée, les artistes sont amplifiés pour offrir aux spectateurs la meilleure expérience possible : « On a la chance de travailler avec un ingénieur du son absolument fantastique, Baptiste Chouquet. L'enjeu de la sonorisation était de ne pas dénaturer ce qu'on proposait avec Philippe, mais nous n'avons eu que des bons échos là-dessus au fil des concerts. Certaines personnes ne se rendent même pas compte que le son est amplifié tellement le rendu est naturel. » De très belles perspectives pour le concert au Théâtre des Champs-Élysées !

● Élise Guignard

Philippe Maillard Productions

GAVEAU

FRANCO FAGIOLI
CONTRE-TÉNOR

PHOTO ICOM STUDIO
COMPOSITION IANAS

24 JAN
20:30
SALLE GAVEAU

GABETTA CONSORT
ANDRÉS GABETTA
VIOLON & DIRECTION

HÄNDEL & VINCI
AIRS DE BRAVOURE

PRIX DES PLACES ◆ 70 ◆ 55 ◆ 38 ◆ 22 €
RÉSERVATIONS ◆ 01 48 24 16 97

www.philippemaillardproductions.fr

Gershwin

Un Américain à Paris

CONCILIANT JAZZ ET MUSIQUE « SÉRIEUSE », AN AMERICAN IN PARIS EMPRUNTE ÉGALEMENT À DELIUS ET AUX IMPRESSIONNISTES FRANÇAIS. SENTIMENTALE MAIS NUANCÉE D'IRONIE, CETTE ŒUVRE DATÉE GARDE LE CHARME SURANNÉ D'UN ANCIEN DÉPLIANT TOURISTIQUE.

Vers 1920, les musiciens américains étaient encore à la recherche d'une identité nationale spécifique. Les uns s'efforçaient d'être « américains » en cherchant leur inspiration dans les chants populaires des Indiens, d'autres empruntaient aux « spirituals », d'autres encore à la musique populaire anglo-américaine ou aux chansons de cowboy du Far-West. En réalité, le style américain authentique devait résulter d'une synthèse entre la tradition symphonique européenne, et la tradition populaire née de l'extension des villes, ces chansons à succès qui faisaient la fortune des cabarets et des cafés-concerts de Broadway et qui devaient une part de leur exotisme au folklore afro-américain – en particulier à ce jazz dont les rythmes envoûtants avaient récemment surgi des faubourgs des cités industrielles. De même que la nation américaine, la musique américaine serait un « melting-pot » résultant de la fusion et du « métissage » de matériaux disparates.

En quête d'un modèle américain

Louis Gruenberg, Ferde Grofé et quelques autres donnèrent le coup d'envoi de cette transition de Tin-Pan-Alley vers Carnegie Hall,



Ce modeste self-made man issu du music hall, hautement estimé par Ravel et Schönberg, a su conférer à la musique américaine ses lettres de noblesse.

Le 15 janvier – Philharmonie
Orchestre Pasdeloup,
W. Doerner (direction)

Les 16 & 17 février – Philharmonie
Orchestre de Paris, W. Marshall (direction)

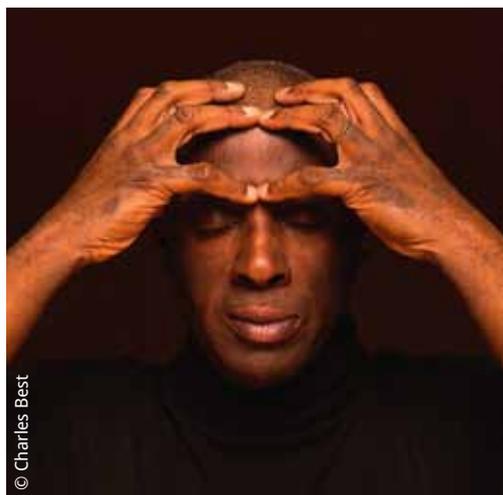
mais en matière de « jazz symphonique », la palme revint à George Gershwin, sans aucun doute encore aujourd'hui le plus grand génie musical auquel les États-Unis aient donné naissance. En 1933, pour le livre d'Henry Cowell *American Composers on American Music*, Gershwin fit la déclaration suivante : « Je considère le jazz comme une musique populaire américaine ; non la seule, mais bien celle qui fait partie de l'âme du peuple américain plus profondément que tout autre genre de musique. Je crois qu'elle peut servir de base à des œuvres symphoniques sérieuses et de valeur durable, entre les mains d'un compositeur dont le talent s'adapte à la fois au jazz et à la musique symphonique. » Au moment où il émit cette opinion, Gershwin avait à son actif la *Rhapsody in Blue*, le *Concerto en Fa*, *An American in Paris* et la *Second Rhapsody*, toutes œuvres qui ont rapidement et durablement acquis, au disque et au concert, un immense succès et qui représentent le symbole de la musique américaine et le modèle le plus achevé du jazz symphonique. Bientôt viendrait l'opéra *Porgy and Bess*, son chef-d'œuvre absolu et le plus remarquable ouvrage lyrique jamais sorti des mains d'un Américain. Il n'est pas étonnant que cet homme génial ait été si réceptif à la musique des Noirs américains, car il était lui aussi un déraciné dont la famille avait trouvé Outre-Atlantique une nouvelle patrie.

De Broadway à Carnegie Hall

Il était né à Brooklyn dans une pauvre famille juive russe venue peu de temps auparavant de Saint-Petersbourg. Ses jeunes années se passèrent surtout à traîner dans les rues, en patins à roulettes et en faisant les quatre cent coups, et ce n'est qu'à l'âge de 10 ans que le déclic se produisit lorsqu'il entendit son camarade de classe Maxie Rosenzweig donner un récital de violon. Il montra dès lors des dons stupéfiants.



© Hugues Lagarde



© Charles Best

Essentiellement autodidacte, il avait déjà écrit sa première chanson populaire à 14 ans, et à 20 ans, sa première comédie musicale. Quelques opérettes (*Lady Be Good*) et de la musique pour les revues lui assuraient vers 1920 une certaine réputation sur Broadway. C'est alors que le chef d'orchestre Paul Whiteman, qui récoltait de grands succès avec ses arrangements orchestraux d'airs à la mode, décida de donner un concert à l'Æolian Hall de New York sous le titre pompeux *d'Experiment in Modern Music*, et commanda à Gershwin un morceau combinant des éléments de jazz à de la musique symphonique. Encore pourvu d'un métier d'orchestrateur sommaire, le jeune homme compléta en trois semaines la partition à deux pianos de la *Rhapsody in Blue*, l'orchestration du second piano étant confiée à Ferde Grofé. La création triomphale par Paul Whiteman et son orchestre, avec Gershwin en soliste, le 12 février 1924, ouvrit au pourvoyeur de Tin-Pan-Alley la carrière de compositeur de musique « sérieuse ». Il concilia dès lors la composition de musique légère ou, plus tard, de musique de film, avec celle d'œuvres symphoniques. Il travailla d'arrache-pied les traités de composition et d'orchestration, et chacune de ses œuvres symphoniques ultérieures montre une avancée sensible par rapport à la précédente dans la maîtrise technique : ainsi du concerto pour piano en fa (1925), qu'il orchestra cette fois lui-même et qui gagna les suffrages de savants musiciens tels que Maurice Ravel ou l'Anglais John Ireland. De multiples influences se mêlent dans sa musique : en dehors du jazz, de la musique des Noirs et du style klezmer des Juifs américains, l'apport de Tchaïkovski et des Russes se perçoit dans les longues et sentimentales cantilènes de ses mouvements lents. Enfin, il montra toujours beaucoup de subtilité et d'élégance dans ses harmonies, qui s'inspirent des Impressionnistes français et surtout de Delius (lui aussi autodidacte, marqué par la musique des Noirs américains et qui avait achevé dès 1897

Wolfgang Doerner (à gauche) et Wayne Marshall dirigeront respectivement l'Orchestre Padeloup et l'Orchestre de Paris.

un opéra « noir », *Koanga*, anticipant *Porgy and Bess* de 40 ans). Malgré cette diversité, le style de Gershwin est très personnel et se reconnaît dès les premières mesures.

Un jazz impressionniste

Le poème symphonique *An American in Paris* en est particulièrement représentatif et montre, plus que toute autre œuvre, les affinités de l'auteur avec l'impressionnisme. C'est en effet une aura de rêves qui entoure et transfigure ce célèbre dépliant touristique consacré à la ville lumière. La cité s'y dessine au fil d'une succession kaléidoscopique de vues fermement tracées mais presque insaisissables dans leur fugacité ; la profusion de couleurs éclatantes créant, paradoxalement, un effet irréal. Dans le passage qui précède le magnifique blues central (« Andante ma con ritmo deciso »), le souvenir des thèmes antérieurs revient dans une torpeur engourdie et somnolente, au travers d'un voile de bitonalité, et accentue le sentiment d'une pause dans cette séquence d'images oniriques. Rappelons que lorsque la partition fut adaptée pour les besoins d'un ballet filmé éponyme (avec Gene Kelly), le décor s'inspirait des peintres post-impressionnistes – Utrillo, le Douanier Rousseau, Toulouse-Lautrec et Dufy – à l'exception de la séquence dansée sur cet épisode statique, au cours de laquelle l'arrière-plan renvoyait à Manet et à Monet. Des nuances de bleu pastel dominaient alors, avec pour seule tache vive du rouge rosé, et créaient une ambiance très « *Nymphéas* ». Tout au long du film, couleur et musique se mêlaient intimement en une envoûtante intrication, dans une exacte complémentarité répondant à de subtiles correspondances, et soulignant ainsi la parenté avec le grand nocturne orchestral impressionniste de Delius, *Paris, A Song of a Great City*, dont le « thème d'amour » central s'était lui aussi paré, dès 1899, de prémonitoires intonations « blues »...

● Michel Fleury

REPÈRES

26 septembre 1898 : naissance à Brooklyn

1910 : s'enthousiasme pour la musique

1912-1914 : études musicales largement autodidactes

1914 : « teneur » chez l'éditeur de variétés Remick

1916 : premières chansons à succès

1919 : premier musical ; sa chanson *Swanee* fait le tour du monde

1924 : *Rhapsody in Blue*

1925 : *Concerto en fa*

1928 : *An American in Paris*

1931 : *Second Rhapsody* pour piano et orchestra

1935 : *Porgy and Bess*

11 juillet 1937 : mort précoce (tumeur au cerveau)

[janvier]

1 SAMEDI

BEETHOVEN, Symphonie n° 9
Chœur & Orchestre Philharmonique de Radio France. Dir. : M. Franck.
Avec S. Matthews, L. Tézier... Lindberg.
20h00. Maison de la Radio.
26-65 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

2 DIMANCHE

BEETHOVEN, Symphonie n° 9
Voir au 1^{er} janvier.
16h00. Maison de la Radio.

FRANÇOIS-XAVIER ROTH, direction
Les Siècles. Bizet, Hervé, Saint-Saëns, Waldteufel...
16h30. Philharmonie.
10-52 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

OFFENBACH, La Vie Parisienne
Les Musiciens du Louvre - Académie des Musiciens du Louvre, Chœur de chambre de Namur. Dir. : R. Dumas.
C. Lacroix, mise en scène.
Avec J. Devos, R. Briand, M. Mauillon...
17h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-110 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

4 MARDI

OFFENBACH, La Vie Parisienne
Voir au 2 janvier.
19h30. Théâtre des Champs-Élysées.

MOLIÈRE/LULLY, George Dandin
Ensemble Marguerite Louise.
Dir. : G. Jarry. M. Fau, mise en scène.
Avec A. Balbir, A. Cazedepats...
20h00. Opéra Royal, Versailles • 78.
25-130 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

5 MERCREDI

OFFENBACH, La Vie Parisienne
Voir au 2 janvier.
19h30. Théâtre des Champs-Élysées.

MOLIÈRE/LULLY, George Dandin
Voir au 4 janvier.
20h00. Opéra Royal, Versailles • 78.

6 JEUDI

OFFENBACH, La Vie Parisienne
Voir au 2 janvier.
19h30. Théâtre des Champs-Élysées.

MOLIÈRE/LULLY, George Dandin
Voir au 4 janvier.
20h00. Opéra Royal, Versailles • 78.

MIKKO FRANCK, direction
Philharmonique de Radio France.
Moussorgski, Ravel. Avec Dj, projections...
20h00. Maison de la Radio.
17 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

7 VENDREDI

OFFENBACH, La Vie Parisienne
Voir au 2 janvier.
19h30. Théâtre des Champs-Élysées.

MOUSSORGSKI, Chants & danses de la mort
Philharmonique de Radio France.
Dir. : M. Franck. J-Y Park, violon ; N. Pierre, violoncelle ; K. Mattila, soprano. Ravel.
20h00. Maison de la Radio.
22-57 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

MOLIÈRE/LULLY, George Dandin
Voir au 4 janvier.
20h00. Opéra Royal, Versailles • 78.

BRAHMS, Symphonie n° 1
Le Cercle de l'Harmonie.
Dir. : J. Rhorer. Bruckner.
20h30. Philharmonie.
10-52 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

DAVID KRKAUER, clarinette
Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine. Dir. : J-F Heisser. T. Murray, violon ; K. Tagg, piano. Bernstein & Krakauer.
20h30. Cité de la musique.
32-45 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

ORFÉO 5063
Les Paladins. Dir. : J. Correas.
G. Marmin, mise en scène & vidéo. Avec J. Amzal, A.S. Honoré, J.F. Lombard, J. Mouaïssia, A. Rondepierre, M. Heim. Monteverdi.
20h30. Théâtre. S-Quentin-en-Yvelines • 78.
23 €. Tél. : 01 30 96 99 00.

8 SAMEDI

MATHIEU SALAMA, contre-ténor
O. Pelmoine, théorbe & guitare ; B. Angé, viole. Vivaldi, Händel, Purcell, Caccini... Arias baroques, airs pour Farinelli.
16h00. Église S^{te}-Élisabeth de Hongrie.
20 €. Tél. : 06 11 68 22 95.

BERNSTEIN, Dance Suite
Musiciens de l'Orchestre National d'Île-de-France.
Gershwin, Copland, Bernstein...
18h00. Philharmonie, Studio.
20 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

MOLIÈRE/LULLY, George Dandin
Voir au 4 janvier.
19h00. Opéra Royal, Versailles • 78.

OFFENBACH, La Vie Parisienne
Voir au 2 janvier.
19h30. Théâtre des Champs-Élysées.

BARBARA HANNIGAN, soprano & direction
Philharmonique de Radio France.
M. & K. Labèque, pianos.
Avec S. Degout & M. Amalric. Rameau, Saint-Saëns, Ravel...
20h00. Maison de la Radio.
22-57 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

ORFÉO 5063
Voir au 7 janvier.
20h30. Théâtre. S-Quentin-en-Yvelines • 78.

BERNSTEIN, Symphonie n° 1 "Jeremiah"

Orchestre National de Lille.
Dir. : A. Bloch. W. Latchoumia, piano ; M. DeYoung, soprano.
Bernstein, Gershwin.
20h30. Philharmonie.
10-52 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

BACH, Oratorio de Noël II
Chœur Purcell, Orchestre Orfeo.
Dir. : G. Vashegyi. E. Baráth, soprano ; E. Balogh, alto ; B. Berchtold, ténor ; L. Najbauer, basse.
20h30. La Seine Musicale • 92.
10-45 €. Tél. : 01 74 34 53 53.

9 DIMANCHE

VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE, violoncelle
A. Kantorow, piano. Saint-Saëns, Franck.
11h00. Théâtre des Champs-Élysées.
30 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

FRANCO FAGIOLI, contre-ténor
Kammerorchester Basel. Violon & dir. : D. Bard. Mozart.
15h00. Opéra Royal, Versailles • 78.
38-140 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

MATHIEU SALAMA, contre-ténor
Voir au 8 janvier.
16h00. Église S^{te}-Élisabeth de Hongrie.

HOLLAND BAROQUE
Dir. : T. & J. Steenbrink. L. Mozdzer, piano & composition.
16h00. Théâtre Paul Éluard, Bezons.
Festival Baroque de Pontoise • 95.
23 €. Tél. : 01 34 35 18 71.

BARBARA HANNIGAN, soprano
Musiciens du Philharmonique de Radio France, Solistes d'Equilibrium Young Artists. Delage, Ravel, Stravinski.
16h00. Maison de la Radio.
14-22 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

PATRICIA PETIBON, soprano
Orchestre de Chambre de Paris.
Dir. : K. Kamensek. Bernstein, Gershwin, Ibert, Poulenc...
16h30. Philharmonie.
10-52 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

OFFENBACH, La Vie Parisienne
Voir au 2 janvier.
17h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-110 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

10 LUNDI

STANISLAS DE BARBEYRAC, ténor
J. Pasturaud, mezzo ; T. Dolié, baryton ; A. Palloc, piano. L'Invitation à Duparc.
20h00. Salle Gaveau.
42 €. Tél. : 01 49 53 05 07.

MISIA, Reine de Paris
J. Hurel, flûte ; H. Couvert, piano ; J. Depardieu, comédienne. Debussy, Fauré, Liszt, Stravinski...
20h30. Théâtre des Bouffes du Nord.
26 €. Tél. : 01 46 07 34 50.

11 MARDI

MARIELLE NORDMANN, harpe
J-B Pommier, T. de Willencourt, pianos ; P. Fontanarosa, N. Dautricourt, N. Radulović, violons ; P. Génisson, clarinette... Schubert, Mendelssohn, Beethoven...
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-65 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

DESMAREST, Circé
Les Nouveaux Caractères.
Dir. : S. d'Hérin. Avec G. Arquez, C. Mute!, H. Carpentier...
20h00. Opéra Royal, Versailles • 78.
17-90 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

JEAN-FRANÇOIS ZYGEL, piano & improvisation
E. Crossley-Mercer, baryton-basse ; J. Martineau, mandoline...
20h30. La Seine Musicale • 92.
22,50-50 €. Tél. : 01 74 34 53 53.

12 MERCREDI

QUATUOR TCHALIK
Dvořák, Quatuor à cordes n° 12 "Américain".
19h00. Cité de la musique.
14 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

HÄNDEL, Le Messie
Orchestre et Chœur du Gaechinger Cantorey. Dir. : H-C Rademann.
Avec D. Miels, M. H. Reinhold...
19h30. Théâtre des Champs-Élysées.
5-85 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

STANISLAV KOCHANOVSKY, direction
Chœur de l'Orchestre de Paris, Orchestre de Paris. A. Kulaeva, mezzo ; B. Chamayou, piano. Taneiev, Scriabine, Prokofiev.
20h30. Philharmonie.
10-52 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

13 JEUDI

IAN BOSTRIDGE, ténor
Orchestre de chambre de Paris.
Dir. : L. Vogt.
Mahler, Strauss, Fauré, Britten.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-55 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

MOLIÈRE/CHARPENTIER, Les Plaisirs de Versailles
Ensemble Correspondances. Dir. : S. Daucé. Avec C. Weynants, C. Bardot...
20h00. Opéra Royal, Versailles • 78.
38-140 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

STANISLAV KOCHANOVSKY, direction
Voir au 12 janvier.
20h30. Philharmonie.

14 VENDREDI

BRUCE LIU, piano
Chopin.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-65 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

LE POÈME HARMONIQUE

Dir. : V. Dumestre. Avec A. Quintans, C. Auvity... Lully, Charpentier.
20h00. Opéra Royal, Versailles • 78.
38-140 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

ACADÉMIE JAROUSKY

Jeunes Talents de la promotion Tchaïkovsky. Avec P. Jaroussky, D. Kadouch, G. Laurenceau & C-P La Marca.
20h00. La Seine Musicale • 92.
33-59 €. Tél. : 01 74 34 53 53.

SÉBASTIEN DAUCÉ, direction

Ensemble Correspondances. Avec E. Lefebvre, B. de Sansal, E. Bazola... Molière/Charpentier.
20h00. Auditorium du Louvre.
22 €. Tél. : 01 40 20 55 00.

MAHLER, Symphonie n° 3

Maîtrise & Chœur de Radio France, Orchestre Philharmonique de Radio France. Dir. : M-W Chung. A. Larsson, alto.
20h30. Philharmonie.
10-67 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

15 SAMEDI**GERSHWIN, Un Américain à Paris**

Orchestre Padeloup. Dir. : W. Doerner. A. Brahim-Djelloul, chant ; A. Nuvolone, violon ; F. Tortiller, orchestre jazz. Weill, Loussier.
15h00. Philharmonie.
10-42 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

QUATUOR ARDITTI

Manoury, Olivares.
18h30. Cité de la musique, Amphithéâtre.
18 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

DONIZETTI, L'Elisir d'amore

Chœur de chambre de Rouen, Orchestre National d'Ile-de-France. Dir. : F. Lanzillotta. Avec C. Dubois, J. Devos...
19h30. Théâtre des Champs-Élysées.
5-125 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

HAYDN, GRIEG

Orchestre de l'association Les Concerts Gais. Dir. : L. Douvre. Haydn, Symphonie n° 94 « La Surprise » ; Grieg, Suites n°1 & 2 de Peer Gynt.
20h00. Temple des Batignolles.
15 €. Rés. : contact.lesconcertsgais@gmail.com.

LUCAS DEBARGUE, piano

Schumann, Bach, Fauré...
20h30. Philharmonie.
10-52 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

ORCHESTRE NATIONAL D'AUVERGNE

Violon & dir. : G. Chilleme. Chostakovitch, Cruz, Schubert.
20h30. Cité de la musique.
26-33 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

16 DIMANCHE**TRIO BUSCH**

Dvořák, Schubert.
11h00. Théâtre des Champs-Élysées.
30 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

RAMEAU, Les Paladins

La Chapelle Harmonique. Dir. : V. Tournet. Avec M. Vidal, A-C Gillet, F. Sempey, S. Piau...
15h00. Opéra Royal, Versailles • 78.
38-140 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

TRIO WANDERER

Beethoven, Rivet, Schumann.
16h00. Maison de la Radio.
14-31 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

MOLIÈRE/CHARPENTIER, Le Malade imaginaire

Les Malins Plaisirs, Le Concert Spirituel. V. Tavernier, mise en scène.
16h00. Opéra, Massy • 91.
41-59 €. Tél. : 01 60 13 13 13.

MAHLER, Symphonie n° 9

Bamberger Symphoniker. Dir. : J. Hrusa.
16h30. Philharmonie.
10-62 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

DANIEL LOZAKOVICH, violon

S. Soloviev, piano. Bach, Ysaÿe, Brahms, Franck.
17h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-55 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

HAYDN, GRIEG

Voir au 15 janvier.
17h30. Temple des Batignolles.

17 LUNDI**QUATUOR DIOTIMA**

Manoury, Wang, Furrer.
19h00. Cité de la musique, Amphithéâtre.
18 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

VÉRONIQUE GENS, soprano

Master-class. Mozart.
19h30. Salle Cortot.
20 €. Rés. : www.billetweb.fr

CHANTAL SANTON-JEFFERY, soprano

M. Perbost, soprano ; F. Albrecht, piano. Field, Rossini, Paer, Hérold...
20h30. Théâtre des Bouffes du Nord.
26 €. Tél. : 01 46 07 34 50.

RIHM, Tutuguri

Ensemble intercontemporain, Orchestre du Conservatoire de Paris. Dir. : M. Pintscher. M. Humbert, récitant.
20h30. Philharmonie.
10-32 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

QUATUOR MODIGLIANI

F. Braley, piano ; Y. Dubost, contrebasse. Schubert.
20h30. Cité de la musique.
26-33 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

18 MARDI**QUATUOR SIMPLY**

Dvořák, Webern, Lacherstorfer.
19h00. Cité de la musique, Amphithéâtre.
18 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

MATHIEU ROMANO, direction

Chœur de Radio France. A. Desarthe, texte. Boulanger, Martin, Vaughan...
20h00. Maison de la Radio, Studio 104.
22 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

SALLE GAVEAU

lundi 10 janvier 2022 - 20h30

L'INSTANT LYRIQUE

de



L'Invitation ... à Duparc

JULIE PASTURAUD mezzo-soprano
STANISLAS DE BARBEYRAC ténor
THOMAS DOLIÉ baryton

accompagnés par
ANTOINE PALLOC piano

location au guichet du lundi au vendredi de 11h à 17h
par téléphone au 01 49 53 05 07
ou sur www.sallegaveau.com

Salle Gaveau - 45, rue La Boétie - Paris 8^e

YouTube, Mairie de Paris, Festival de l'Opéra, France 3

Samedi 15 Janvier 19h30

Théâtre des Champs-Élysées

DONIZETTI
L'ELISIR
D'AMORE



Jodie Devos Adina Cyrille Dubois Nemorino
Philippe-Nicolas Martin Belcore
Nicola Olivieri Dulcamara
Catherine Trottmann Giannetta
Chœur de Chambre de Rouen
Frédéric Pineau chef de chœur
Orchestre national d'Ile-de-France
Francesco Lanzillotta direction

RÉSERVATIONS
01 49 52 50 50
theatrechampselysees.fr
lesgrandesvoix.fr

LES PRÉMIÈRES VOIX 2021 / 2022
LES GRANDS SOLISTES

ORCHESTRE PASDELOUP
1861 **160 ANS** 2021

SAMEDI 15 JANVIER 2022
À la Philharmonie de Paris **15H00**

CABARET PARIS-BERLIN-BROADWAY
Orchestre Jazz Franck Tortiller
Wolfgang Doerner direction
Amel Brahim-Djelloul chant
Arnaud Nuvolone violon

George Gershwin
Un Américain à Paris
Rhapsody in Blue
Kurt Weill Songs
(arrangements de Franck Tortiller et Angelo Petronio)
Jacques Loussier
Concerto pour violon, extraits

RÉSERVEZ VOS PLACES AU 01 42 78 10 00 OU SUR www.concertspasdeloup.fr

MARTHA ARGERICH, piano
G. Kremer, violon ; M. Maisky, violoncelle. Chostakovitch, Schubert...
20h30. Philharmonie.
10-77 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

ROBERT & CLARA SCHUMANN
L. Vermot-Desroches, ténor ; Y.H. Chen, piano. Lieder.
19h30. Salle Cortot. 15 €. Rés. : centredemusiquedechambre.paris

RAVEL, Quatuor à cordes
Takács Quartet, Quatuor Arditti. Dvořák, Manoury.
20h30. Cité de la musique.
20-26 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

CONCERT DE GALA
Orchestre de l'Opéra de Paris et artistes de l'Académie.
20h00. Palais Garnier.
12-80 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

19 MERCREDI

QUATUOR HANSON
Dvořák, Goubaidouline, Ligeti.
19h00. Cité de la musique, Amphithéâtre.
18 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

CRISTIAN MĂCELARU, direction
Orchestre National de France. Avec H-E Müller. Mahler, Mantovani.
20h00. Maison de la Radio.
22-57 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

MOZART, Les Noces de Figaro
Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris. Dir. : G. Dudamel. N. Jones, mise en scène. Avec P. Mattei, Y. Fang, I. D'Arcangelo...
19h30. Palais Garnier.
10 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

MOZART, Concertos pour piano n° 20 & 21
Orchestre de chambre de Paris. Piano & dir. : J. Perianes. D. Nemtanu, violon & direction. Mozart, Olivares.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-55 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

MAHLER, Symphonie n° 5
Voir au 19 janvier.
20h30. Philharmonie.

HÄNDEL, Le Messie
Orchestre, chœur & maîtrise de l'Opéra de Lyon. Dir. : S. Montanari. D. Warner (mise en scène). Avec A. Devin, C. Rice, A. Clayton, C. Purves.
19h30. Théâtre du Châtelet.
13-109 €. Tél. : 01 40 28 28 40.

QUATUOR JÉRUSALEM
M. da Silva, alto ; G. Hofmann, violoncelle. Dvořák.
20h30. Cité de la musique.
26-33 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

FAZIL SAY, piano
Rameau, Ravel, Couperin, Debussy.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-75 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

C'EST LA FAUTE À WERTHER
J. Pernoo (conception & mise en espace), L. Ispir (violon), P. Zientara (alto), J. Gray (violoncelle), I. Maiatsky (piano).
21h00. Salle Cortot. 18 €. Rés. : centredemusiquedechambre.paris

FARJOT, Lovescapes
Avec S. Piau, G. Laurenceau, A. Thorette, D. Kadouch, R. Standley...
20h00. Bal Blomet.
20€. Tél. : 07 56 81 99 77

21 VENDREDI

MARAIS, COUPERIN, BACH
S. & S. Kuijken, violons ; B. Kuijken & M. Hantaï, flûtes ; J. Hantaï, basse de viole ; P. Hantaï, clavecin. Rameau.
20h30. Salle Cortot.
22-38 €. Tél. : 01 48 24 16 97.

QUATUOR AROD
Bartók, Li, Dvořák.
19h00. Cité de la musique, Amphithéâtre.
25 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

MAHLER, Symphonie n° 5
Orchestre de Paris. Dir. : J-P Saraste. J. Jansen, violon. Bartók.
20h30. Philharmonie.
10-72 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

MOZART, Les Noces de Figaro
Voir au 19 janvier.
19h30. Palais Garnier.

HÄNDEL, Le Messie
Voir au 19 janvier.
19h30. Théâtre du Châtelet.

QUATUOR DANIEL
L. O. Andsnes, piano ; C. Hagen, violoncelle ; P. Moraguès, clarinette. Dvořák, Mozart, Schubert.
20h30. Cité de la musique.
26-33 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

ROBERT & CLARA SCHUMANN
Voir au 20 janvier.
19h30. Salle Cortot. Lieder.

20 JEUDI

BACH, Cantate BWV 23
Orchestre baroque du Centre de Musique de Chambre de Paris, Chœur Altitude. Dir. : J. Pernoo.
10h00. Salle Cortot. 18 €. Rés. : centredemusiquedechambre.paris

DVOŘÁK, Concerto pour violoncelle
Philharmonique de Radio France. Dir. : M. Alsop. T. Mørk, violoncelle. Barber, MacMillan.
20h00. Maison de la Radio.
22-57 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

QUATUOR VAN KUIJK
Dvořák, Attahir.
19h00. Cité de la musique, Amphithéâtre.
18 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

SCHUMANN, Symphonies n° 1 & 2
Staatskapelle Berlin. Dir. : D. Barenboim.
20h30. Philharmonie.
10-125 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

QUATUOR BORODINE
D. Masleev, piano. Dvořák, Chostakovitch.
20h30. Cité de la musique.
26-33 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

LES RENCONTRES MUSICALES DE CORTOT
2021/2022 PREMIÈRE SAISON

17 JAN 19H30
Véronique Gens
soprano
MASTERCLASS
autour de Mozart

24 JAN 20H30
Pierre Lenert
alto
Etsuko Hirose
piano
CONCERT
sortie du CD «Passion»

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS
www.sallecortot.com

ECOLE NORMALE DE MUSIQUE DE PARIS ALFRED CORTOT

MOZART, Requiem

Ensembles vocaux Les Saisons & Choregia, Orchestre de chambre d'Île-de-France. Dir. : G. André. K. Hodson, soprano ; D. Haidan, mezzo ; C. Berry, ténor ; A. Gnatiuk, basse. Mozart, Laudate Dominum, Divertimento K334. 20h45. Conservatoire Lully, Levallois-Perret • 92. 25 €. Tél. : 06 81 00 15 11.

FLORIAN NOACK, piano

Bach, Brahms, Lyapunov, Rimski-Korsakov... 20h45. Théâtre, St-Germain-en-Laye • 78. 32 €. Tél. : 01 30 87 07 07.

C'EST LA FAUTE À WERTHER

Voir au 20 janvier. 21h00. Salle Cortot.

22 SAMEDI**SCHUMANN, Symphonies n° 3 & 4**

Staatskapelle Berlin. Dir. : D. Barenboim. 16h30. Philharmonie. 10-125 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

QUATUOR DIOTIMA

Janáček, Monnet, Brahms. 17h30. Cité de la musique. 20-26 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

ROBERT & CLARA SCHUMANN

Voir au 20 janvier. 19h30. Salle Cortot. Lieder.

EVGENY KISSIN, piano

Mozart, Beethoven & Chopin. 20h00. Théâtre des Champs-Élysées. 5-110 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

LES TALENS LYRIQUES

Dir. : C. Rousset. Avec A. Bré, F. Sempey, C. Dubois. Rameau. 20h00. Théâtre du Châtelet. 9-79 €. Tél. : 01 40 28 28 40.

QUATUOR DAVID OÏSTRAKH

Dvořák, Chostakovitch, Bartók. 20h30. Cité de la musique. 26-33 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

C'EST LA FAUTE À WERTHER

Voir au 20 janvier. 21h00. Salle Cortot.

23 DIMANCHE**QUATUOR CASALS**

Dvořák, Haydn, Mendelssohn. 11h00. Cité de la musique. 20-26 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

MOZART, Les Noces de Figaro

Voir au 19 janvier. 14h30. Palais Garnier.

HÄNDEL, Le Messie

Voir au 19 janvier. 15h00. Théâtre du Châtelet.

QUATUOR HAGEN

Mozart, Dvořák. 15h30. Cité de la musique. 33-43 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

LE MONDE DE BARTÓK

Orchestre National d'Île-de-France. Dir. : C. Scaglione. M. Rushdie Momen, piano. 16h00. Opéra, Massy • 91. 17-30 €. Tél. : 01 60 13 13 13.

ENESCO, Octuor à cordes

Quatuor Belcea & Quatuor Ebène. Mendelssohn. 18h00. Philharmonie. 10-42 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

24 LUNDI**QUINTETTE VIANO**

Ibert, Ravel, Milhaud, Françaix. 12h15. Cathédrale St-Louis-des-Invalides. 10 €. Tél. : 01 44 42 38 77.

PHILIPPE JAROUSSKY, contre-ténor

T. Garcia, guitare. Dowland, Purcell, Donizetti... 20h00. Théâtre des Champs-Élysées. 5-85 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

THOMAS, Hamlet

Les Éléments, Orchestre des Champs-Élysées. Dir. : L. Langrée. C. Teste (mise en scène). Avec S. Degout, S. Devieille, L. Alvaro... 20h00. Opéra Comique. 6-145 €. Tél. : 01 70 23 01 31.

SOIRÉE BRAHMS

E. Lesage & T. Fouchenneret, pianos ; L. Berthaud & A. Boisseau, altos ; P. Fouchenneret & S. Okada, violons ; F. Salque & Y. Levionnois, violoncelles ; F. Pujaila, clarinette. 20h30. Théâtre des Bouffes du Nord. 26 €. Tél. : 01 46 07 34 50.

PIERRE LÉNERT, alto

E. Hirose, piano. Brahms, C. Schumann, Joachim. 20h30. Salle Cortot. 20 €. Rés. : www.billetweb.fr

FRANCO FAGIOLI, contre-ténor

Gabetta Consort. Violon & dir. : A. Gabetta. Händel, Vinci. 20h30. Salle Gaveau. 22-70 €. Tél. : 01 48 24 16 97.

CHOSTAKOVITCH, Symphonie n° 7

Les Dissonances. Dir. : D. Grimal. Prokofiev. 20h30. Philharmonie. 10-52 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

25 MARDI**HÄNDEL, Le Messie**

Voir au 19 janvier. 19h30. Théâtre du Châtelet.

MOZART, Les Noces de Figaro

Voir au 19 janvier. 19h30. Palais Garnier.

EKATERINA SEMENCHUK, mezzo

Y. Cassar, piano. Programme à déterminer. 20h00. Salle Gaveau. 42 €. Tél. : 01 49 53 05 07.

THÉÂTRE ALEXANDRE DUMAS
LES CONCERTS EN LAYE MAJEUR
CONCERT EXCEPTIONNEL
Florian Noack, piano
Vendredi 21 janvier à 20h45
Bach, Brahms, Lyapunov, Rimski-Korsakov
Réservations : www.tad-saintgermainenlaye.fr
Théâtre Alexandre-Dumas
Place André Malraux - Jardin des Arts
78100 Saint-Germain-en-Laye

SALLE GAVEAU
mardi 25 janvier 2022 - 20h30
L'INSTANT LYRIQUE
de
EKATERINA SEMENCHUK
mezzo-soprano
accompagnée par
YVAN CASSAR
piano
location au guichet du lundi au vendredi de 11h à 17h
par téléphone au 01 49 53 05 07
ou sur www.sallegaveau.com
Salle Gaveau - 45, rue La Boétie - Paris 8^e
42 €. Tél. : 01 49 53 05 07

Nuits du Piano Paris

SALLE CORTOT



Viktoria Postnikova

Schubert

mercredi 2 février 2022
20h30

Réservation 06 20 25 23 10
paris.lesnuitsdupiano.fr

Salle Cortot 78 rue Cardinet 75017

Philippe Mailhard Productions

BACH

4 SUITES POUR VIOLONCELLE SEUL (TRANSCRIPTION)



GIULIANO CARMIGNOLA
VIOLON

17 FÉV
20:30
SALLE CORTOT

01 48 24 16 97 www.philippemaihardproductions.fr

PERGOLESI, Stabat Mater
Le Concert de la Loge. Dir. : J. Chauvin. Avec J. Devos & A. Charvet. Pergolesi, Händel.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-85 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

JORDI SAVALL, basse de viole & direction
Le Concert des Nations. Lully, Couperin, Marais...
20h00. Opéra, Massy • 91.
31-46 €. Tél. : 01 60 13 13 13.

HÄNDEL, ARIOSTI, BONONCINI
Orchestre de l'Opéra Royal. Dir. : S. Plewniak. Avec F. Mineccia, S. Mariño & V. Sabadus. Vinci, Gasparini...
20h00. Opéra Royal, Versailles • 78.
25-130 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

KHATIA BUNIATISHVILI, piano
Schubert & Liszt.
20h30. Philharmonie.
10-72 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

MOZART, Requiem
Ensembles vocaux Les Saisons & Choregia, Orchestre de chambre d'Île-de-France. Dir. : G. André. K. Hodson, soprano ; D. Haidan, mezzo ; C. Berry, ténor ; A. Gnatiuk, basse. Mozart, Laudate Dominum, Divertimento K334.
20h45. Église Saint-Germain-des-Prés.
30 €. Tél. : 06 81 00 15 11.

26 MERCREDI

MOUSSORGSKI, La Khovantchina
Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Paris. Dir. : H. Haenchen. A. Serban, mise en scène. Avec D. Ivashchenko, A. Rachvelishvili...
19h00. Opéra Bastille.
15-170 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

THOMAS, Hamlet
Voir au 24 janvier.
20h00. Opéra Comique.

VALERY GERGIEV, direction
Wiener Philharmoniker. D. Matsuev, piano. Rachmaninov.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-165 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

MONTEVERDI, L'Orfeo
Ensemble I Gemelli. Ténor & dir. : E. Gonzalez Toro. Avec A. Amo, N. Perez, A. Le Saux...
20h00. Opéra Royal, Versailles • 78.
20-110 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Remix Ensemble Casa da Musica. Dir. : P. Rundel & L. Leguay. J. Fraser, soprano. Gedizlioglu, Parra, Saunders.
20h30. Cité de la musique.
20 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

COUPERIN, suites pour viole
C. Gautrot, viole de gambe ; M. Mankar-Bennis, clavecin.
20h30. Théâtre des Loges, Pantin • 93.
10-15 €. Tél. : 01 48 46 54 73
ou contact@theatre-des-loges.fr.

27 JEUDI

MOZART, Les Noces de Figaro
Voir au 19 janvier.
19h30. Palais Garnier.
25-231 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

HÄNDEL, Le Messie
Voir au 19 janvier.
19h30. Théâtre du Châtelet.

ROBERT & CLARA SCHUMANN
Voir au 20 janvier.
19h30. Salle Cortot. Lieder.

MICHEL LEGRAND, musiques
Philharmonique de Radio France. Dir. : M. Herzog. N. Dessay & C. Bertault, chant ; C. Egea, trompette...
20h00. Maison de la Radio.
22-57 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

MAXIM VENGEROV, violon
S. Trpčeski, piano. Mozart, Prokofiev, Ravel...
20h30. Philharmonie.
10-77 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

C'EST LA FAUTE À WERTHER
Voir au 20 janvier.
21h00. Salle Cortot.

28 VENDREDI

ROBERT & CLARA SCHUMANN
Voir au 20 janvier.
19h30. Salle Cortot. Lieder.

HÄNDEL, Partenope
Les Arts Florissants. Dir. : W. Christie. Avec A. Vieira Leite, H. Cutting, H. Charlston...
20h00. Opéra Royal, Versailles • 78.
38-140 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

THOMAS, Hamlet
Voir au 24 janvier.
20h00. Opéra Comique.

SCHUMANN "RÉ-IMAGINÉ"
Music by the glass. S. Bricault, flûte ; M. Ythier, violoncelle ; M. Gentet, piano. Schumann, Six études en forme de canon, Scènes d'enfants. Concert & dégustation de vins.
20h00. Salle Colonne.
25 €. Rés. : www.sinfonietaiparis.org.

BASTIEN STIL, direction
Philharmonique de Radio France. H. Demarquette, violoncelle ; C. Egea, trompette... Legrand.
20h00. Maison de la Radio.
22-57 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

MOLIÈRE/LULLY, George Dandin
Ensemble Marguerite Louise. M. Fau, mise en scène.
20h00. Opéra, Massy • 91.
22,50-30 €. Tél. : 01 60 13 13 13.

FRANÇOIS CHAPLIN, piano
Chopin.
20h30. Théâtre, Poissy • 78.
32-40 €. Tél. : 01 39 22 55 92.

TCHAIKOVSKI, Symphonie n° 5
Filarmonica della Scala - Milan. Dir. : R. Chailly. Stravinski.
20h30. Philharmonie.
10-92 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

C'EST LA FAUTE À WERTHER
Voir au 20 janvier.
21h00. Salle Cortot.

29 SAMEDI

HÄNDEL, Le Messie
Voir au 19 janvier.
19h30. Théâtre du Châtelet.

ROBERT & CLARA SCHUMANN
Voir au 20 janvier.
19h30. Salle Cortot. Lieder.

MOLIÈRE/LULLY, George Dandin
Voir au 28 janvier.
20h00. Opéra, Massy • 91.

MENDELSSOHN, Symphonie n° 4 "Italienne"
Filarmonica della Scala - Milan. Dir. : R. Chailly. Mahler.
20h30. Philharmonie.
10-92 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

LE MONDE BARTÓK
Voir au 23 janvier.
20h30. L'Onde Théâtre, Vélizy • 78.
25 €. Tél. : 01 78 74 38 60.

C'EST LA FAUTE À WERTHER
Voir au 20 janvier.
21h00. Salle Cortot.

30 DIMANCHE

BACH, Variations Goldberg
F. Say, piano.
11h00. Théâtre des Champs-Élysées.
30 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

MOUSSORGSKI, La Khovantchina
Voir au 26 janvier.
14h30. Opéra Bastille.

THOMAS, Hamlet
Voir au 24 janvier.
15h00. Opéra Comique.

LULLY, Psyché
Les Talens Lyriques. Dir. : C. Rousset. Avec A. Bré, D. Cachet, B. Tauran...
15h00. Opéra Royal, Versailles • 78.
38-140 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

SOLAL, Concerto Icosium
Orchestre National de France. Dir. : C. Măcelaru. T. Caens, trompette ; M. Rocheman, piano. Chostakovitch.
16h00. Maison de la Radio.
14-22 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

LE MONDE BARTÓK

Voir au 23 janvier.
16h30. Philharmonie.
10-35 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

31 LUNDI**SEXTUOR LA RÉCRÉATION**

Ravel, Moussorgski, Falla, Tansman.
12h15. Cathédrale S'-Louis-des-Invalides.
10 €. Tél. : 01 44 42 38 77.

FLORENTZ, Prélude de L'enfant noir

Compagnie La Tempête. Dir. : S-P Bestion. Avec A. Cissoko, chant ; A.-L. Heimbürger, récitante. Florentz...
18h00. Théâtre des Bouffes du Nord.
26 €. Tél. : 01 46 07 34 50.

MICHAEL SPYRES, ténor

M. Pordoy, piano. Programme à déterminer.
20h00. Théâtre de l'Athénée.
18-48 €. Tél. : 01 53 05 19 19.

HAYDN, Symphonie n° 45 "Les Adieux"

Les Violons du Roy. Dir. : B. Labadie.
A. Tharaud, piano ; J-G Queyras, violoncelle. Mozart, CPE Bach...
20h30. Philharmonie.
10-62 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

[février]**1 MARDI****MOZART, Les Noces de Figaro**

Voir au 19 janvier.
19h30. Palais Garnier.

MOZART, Don Giovanni

Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Paris. Dir. : B. de Billy. I van Hove, mise en scène. Avec C. van Horn, A. Zaharia, N. Car...
19h30. Opéra Bastille.
15-210 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

THOMAS, Hamlet

Voir au 24 janvier.
20h00. Opéra Comique.

ARCADI VOLODOS, piano

Schubert, Debussy.
20h30. Philharmonie.
10-90 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

2 MERCREDI**BRUCKNER, Symphonie n° 7**

Orchestre de Paris. Dir. : D. Harding.
H. Grimaud, piano. Schumann.
20h30. Philharmonie.
10-72 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

VIKTORIA POSTNIKOVA, piano

Schubert
20h00. Salle Cortot.
30 €. Tél. : 06 20 25 23 10

3 JEUDI**MOUSSORGSKI, La Khovantchina**

Voir au 26 janvier.
19h00. Opéra Bastille.

MOZART, Les Noces de Figaro

Voir au 19 janvier.
19h30. Palais Garnier.
25-231 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

ROBERT & CLARA SCHUMANN

Voir au 20 janvier.
19h30. Salle Cortot. Lieder.

VERDI, Requiem

Chœur de Radio France, Orch. National de France. Dir. : D. Gatti. Avec M. Rebeka, M-N Lemieux, M. Spyres & R. Zanellato.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-95 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

THOMAS, Hamlet

Voir au 24 janvier.
20h00. Opéra Comique.

BRUCKNER, Symphonie n° 7

Voir au 2 février.
20h30. Philharmonie.
10-72 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

C'EST LA FAUTE À WERTHER

Voir au 20 janvier.
21h00. Salle Cortot.

4 VENDREDI**MOZART, Don Giovanni**

Voir au 1^{er} février.
19h30. Opéra Bastille.

ROBERT & CLARA SCHUMANN

Voir au 20 janvier.
19h30. Salle Cortot. Lieder.

CONCERT DE PERCUSSIONS

Programme à déterminer.
20h00. Opéra Bastille, Amphithéâtre.
25 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

BERLIOZ, Harold en Italie

Philharmonique de Radio France.
Dir. : J. E. Gardiner. A. Tamestit, alto. Elgar.
20h00. Maison de la Radio.
22-57 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

ADAMS, I was looking at the ceiling & then I saw the sky

Étudiants du Conservatoire de Bruxelles.
Dir. : P. Gérard. M. Pousseur, E. Brignoli, mise en scène. Avec M. Belen Fos/C. Moneuse, N. Oswald, S. Shéridan Jacquelin...
20h00. Théâtre de l'Athénée.
10-48 €. Tél. : 01 53 05 19 19.

THÉOTIME LANGLOIS DE SWARTE, violon

Les Ombres. M. Blanchard & S. Sartre, direction. Vivaldi, Leclair, Locatelli.
20h00. Auditorium du Louvre.
22 €. Tél. : 01 40 20 55 00.

SCHUBERT, Symphonie n° 3

Orchestre National d'Île-de-France. Dir. : M. Hofstetter. S. Wegener, soprano ; C. Morillon, comédien. Schubert.
20h30. Centre culturel et sportif S'-Ayoul, Provins • 77.
34 €. Tél. : 01 60 52 20 00.

C'EST LA FAUTE À WERTHER

Voir au 20 janvier.
21h00. Salle Cortot.

5 SAMEDI**MASSENET, Manon**

Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Paris. Dir. : J. Gaffigan.
V. Huguét, mise en scène.
Avec A. Pérez, J. Guerrero, J. Teitgen...
19h00. Opéra Bastille.
15-170 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

ROBERT & CLARA SCHUMANN

Voir au 20 janvier.
19h30. Salle Cortot. Lieder.

ADAMS, I was looking at the ceiling & then I saw the sky

Voir au 4 février.
20h00. Théâtre de l'Athénée.

BERLIOZ, Harold en Italie

Voir au 4 février.
20h00. Maison de la Radio.

VERDI, Requiem

Voir au 3 février.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.

HUGO REYNE, direction

Élèves du Conservatoire de Paris.
Biber, Couperin, Lully.
20h30. Église Notre-Dame, Pontoise • 95.
Festival Baroque de Pontoise.
12-15 €. Tél. : 01 34 35 18 71.

MENDELSSOHN, Symphonie n° 2 « Lobgesang »

Le Chœur de Paris, Les Muses Galantes. Dir. : T. Aly. K. Vahrenkamp, soprano ; A. Sargsyan, ténor. Brahms.
20h30. Église Saint-Roch.
25 €. Rens. : communication@choeurdeparis.fr

SCHUBERT, Symphonie n° 3

Voir au 4 février.
20h30. Les 3 Pierrots, Saint-Cloud • 92.
15 €. Tél. : 01 46 02 74 44.

C'EST LA FAUTE À WERTHER

Voir au 20 janvier.
21h00. Salle Cortot.

6 DIMANCHE**MARTIN HELMCHEN, piano**

Bach & Schubert.
11h00. Théâtre des Champs-Élysées.
30 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

CHAUSSON, Concert en ré majeur

Musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Fauré.
12h00. Palais Garnier.
10-30 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

MOUSSORGSKI, La Khovantchina

Voir au 26 janvier.
14h30. Opéra Bastille.

CHOPIN, Concerto pour piano n° 1

Orchestre de l'Opéra de Massy.
Dir. : J. Masmondet. N. Ayadi, piano. Liszt, Debussy.
16h00. Opéra, Massy • 91.
17-30 €. Tél. : 01 60 13 13 13.

SCHUBERT, Symphonie n° 3

Voir au 4 février.
16h00. Espace Albert Camus, Maurepas • 78
16 €. Tél. : 01 30 66 55 10.

BEETHOVEN, Symphonie n° 7

Orchestre Padeloup. Dir. : W. Doerner. J. Gilad, piano. Tchaïkovski.
16h30. Philharmonie.
10-42 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

7 LUNDI**MOZART, Les Noces de Figaro**

Voir au 19 janvier.
19h30. Palais Garnier.

MOZART, Don Giovanni

Voir au 1^{er} février.
19h30. Opéra Bastille.

ENSEMBLE COURT-CIRCUIT

Tognan, Hudry, Matalon, Lanza...
20h30. Théâtre des Bouffes du Nord.
26 €. Tél. : 01 46 07 34 50.

LUCILE BOULANGER, viole de gambe

Bach, Abel.
20h30. Théâtre Grévin.
22-38 €. Tél. : 01 48 24 16 97.



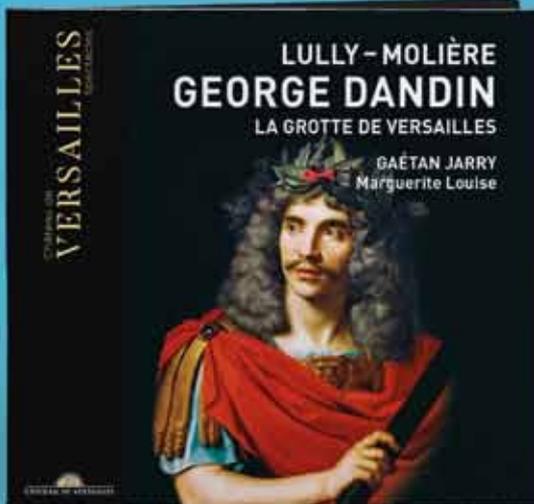
L'Opéra national de Paris organise un concours de recrutement de deux chefs de chant lyrique.

Les épreuves auront lieu à l'Opéra Bastille les 5 et 6 février 2022.

Pour tous renseignements et les modalités d'inscription en ligne, merci de bien vouloir consulter le site internet de l'Opéra :

<https://www.operadeparis.fr/artistes/concours-et-auditions/direction-de-la-scene>

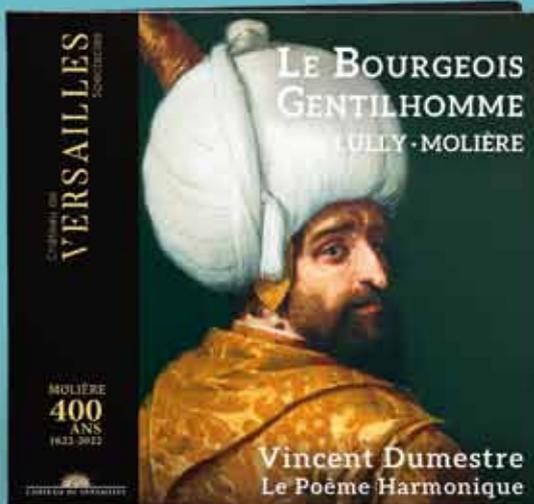
Château de VERSAILLES Spectacles



Lully / Molière

GEORGE DANDIN

à découvrir du 4 au 8 janvier, à l'Opéra Royal
Dans une mise en scène de Michel Fau



Lully / Molière

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

à découvrir du 9 au 19 juin, à l'Opéra Royal
Dans une mise en scène de Denis Podalydès



LIVE
OPERA
VERSAILLES

Retrouvez toutes les vidéos
des spectacles en streaming
et téléchargez les disques sur
live-operaversailles.fr

Mirrors



Airs d'opéras de Händel, Telemann, Graun, Broschi...

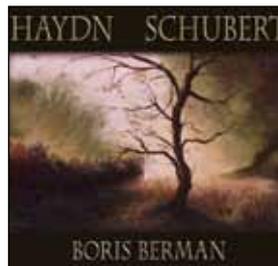
Jeanine De Bique (soprano), Concerto Köln,
Luca Quintavalle (direction).

1 CD Berlin Classics

La soprano caribéenne s'affirme comme l'une des plus grandes händéliennes d'aujourd'hui. Richesse d'un timbre mordoré, technique

époustouflante permettant des vocalises prodigieuses et des pianissimi irréels, intensité dramatique, lignes vocales sensuelles... Rarement les grandes héroïnes baroques (Cleopatra, Alcina, Rodelinda...) n'auront été si bien servies. Les portraits qu'en fit Händel sont ici mis en miroir avec d'autres versions réalisées par certains compositeurs bien moins célèbres comme Broschi, Vinci ou encore Graun. EG

Boris Berman



Haydn : Sonates n°s 61 et 62,

Schubert : Sonate n° 20 D. 959

1 CD Le Palais des Dégustateurs

Avec les ultimes Sonates pour clavier de Haydn et l'avant-dernière en la majeur de Schubert, le pianiste russe Boris Berman renoue avec la réussite de ses précédents disques consacrés à Brahms et

Debussy pour le même label. Ce grand maître fait preuve d'une profondeur et d'une intensité qui rapprochent étonnamment Haydn de Schubert mais aussi de Beethoven par le sens de la construction et une puissante expressivité. Le classicisme organique et ludique, ou les élans du préromantisme, sont servis par le jeu généreux et la sonorité chaleureuse d'un soliste en pleine possession de ses moyens. MLN

Franz Schubert



Winterreise

Edwin Crossley-Mercer (baryton),

Yoan Hereau (piano)

1 CD Mirare

Le chef-d'œuvre de Schubert prend ici toute son ampleur par la sobriété de l'interprétation, sans fioritures, embrassant pleinement son dépouillement. Accompagné

au piano par Yoan Hereau qui sculpte des paysages désolés, Edwin Crossley-Mercer magnifie la partition par sa profondeur de timbre et une diction allemande parfaite, dans un respect total de ce qu'a écrit le compositeur. Pour autant, le dénuement parfaitement assumé de ce *Winterreise* parvient à se conjuguer à la puissance vocale du baryton, qui donne une force inhabituelle au héros et par là même un relief particulièrement tragique à son cheminement. EG

Rêves d'Espagne



Hervé Billaut, Guillaume Coppola
(pianos)

1 CD Eloquentia

Depuis une quinzaine d'années, les deux pianistes français (qui, chacun, mènent également une carrière de soliste tout à fait brillante) se sont rencontrés autour du piano à quatre mains, forgeant à travers

ce genre difficile entre tous une complicité et une homogénéité contagieuses. En une sélection absolument enthousiasmante, les pages de De Falla, Ravel (*Rapsodie espagnole*), Mel Bonis, D'Indy, Moszkowski, Fauré et Chabrier (*España*), prennent sous leurs doigts empathiques une dimension ludique, colorée et sensuelle qui fait aussi la part belle à la poésie la plus pure. Envoûtant !

MLN

Florent Schmitt



La Fête de la Lumière

Doniau-Blanc, Kedroff, Orchestre des Concerts Lamoureux, dir. Eugène Bigot.

1 CD, Forgotten Records

Ce somptueux triptyque pour soli, chœur et orchestre fut composé pour l'Exposition de 1937. Soprano, contralto, onde Martenot et chœur en vocalise rivalisent de

sensualité avec les rutilances de l'orchestre pour commenter les vers de Baudelaire (*Le Balcon*) et les agonisantes extases du crépuscule. La restitution de cet émouvante création (enregistrement historique de 1937) tient du miracle. Elle impose une fois de plus Schmitt, aux côtés de Debussy et de Ravel, comme la figure emblématique (et tristement négligée) de la musique française.

MF

Havergal Brian



Faust

Peter Hoar, David Soar, Allison Cook, Chœur et Orchestre de l'English National Opera, dir. Martyn Brabbins.

2 CDs, Dutton

L'opéra le plus important et le plus fidèle à la philosophie et à l'esprit de Goethe. Le texte original (en allemand) s'encastre dans un

orchestre gigantesque et virtuose, alternant ténèbres et clarté, paroxysme et sérénité en une monumentale polyphonie, improbable mais géniale synthèse de Bach, Wagner et Strauss, proche du *Mathis* d'Hindemith. Le sommet absolu de l'opéra anglais au xx^e siècle, par l'auteur de la cyclopéenne *Gothic Symphony*. Distribution idéale, sous la direction du spécialiste de ce compositeur protéen, qui émerge peu à peu comme le géant de la musique anglaise moderne.

MF

α

ALPHA-CLASSICS.COM

LOVESCAPES

MUSIQUE DE
JOHAN FARJOT

POÈMES DE
DAVID TEPFER

NOUVEL ALBUM

JEANNE GÉRARD SOPRANO

SANDRINE PIAU SOPRANO

AMBROISINE BRÉ MEZZO-SOPRANO

DELPHINE HAIDAN MEZZO-SOPRANO

STANISLAS DE BARBEYRAC TÉNOR

GENEVIÈVE LAURENCEAU VIOLON

ARNAUD THORETTE ALTO

MATHILDE CALDÉRINI FLÛTE

DAVID KADOUCH PIANO

JOHAN FARJOT PIANO

DAVID TEPFER RÉCITANT

Avec la participation exceptionnelle de

ROSEMARY STANDLEY RÉCITANTE

LOVESCAPES EN CONCERT

avec Johan Farjot, Sandrine Piau, Jeanne Gérard, Ambroisine Bré, Delphine Haidan, Stanislas De Barbeyrac, Geneviève Laurenceau, Arnaud Thorette, Mathilde Caldérini, David Kadouch, David Tepfer

LE 19 JANVIER À 20H
BAL BLOMET

33 rue Blomet 75015 Paris

Animé par Clément Rochefort

Réservations : balblomet.fr & Fnac



outthere
MUSIC

Notre sélection de concerts et opéras à ne pas manquer les prochains mois de février et mars et pour lesquels il est urgent de réserver.

Du 1^{er} février au 11 mars

Mozart, Don Giovanni

Opéra Bastille



Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Paris.
Dir. : B. de Billy. I van Hove, mise en scène.
Avec C. van Horn, A. Zaharia, N. Car...

Don Giovanni est sans conteste l'une des plus grandes partitions de Mozart, à la fois grandiose et terrifiante. Le célèbre séducteur inventé par Tirso de Molina est ici incarné par Christian

Van Horn, qui lui donne une dimension cruelle très juste dans la mise en scène de Ivo Van Hove.

De 15 à 231 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

Les 2 & 3 février

Schumann, Concerto pour piano

Philharmonie



Orchestre de Paris. Dir. : D. Harding.
H. Grimaud, piano. Bruckner.

Joyau du romantisme allemand, le *Concerto pour piano* de Schumann (le seul qu'il composa) séduit par sa fougue mais aussi par sa tendresse et sa poésie. C'est ici Hélène Grimaud qui dialogue avec l'Orchestre de Paris sous

la direction de Daniel Harding. On entendra en seconde partie la *Symphonie n° 7* de Bruckner.

De 10 à 72 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

Les 4 & 5 février

Berlioz, Harold en Italie

Maison de la Radio



Philharmonique de Radio France.
Dir. : J. E. Gardiner. A. Tamestit, alto. Elgar.

Des quatre symphonies de Berlioz, *Harold en Italie* est la seconde. Inspirée du séjour en Italie du compositeur, elle met en avant un personnage tiré du *Pèlerinage de Childe Harold* de Lord Byron. L'alto incarne le héros, partie confiée ici à Antoine Tamestit qui en exprime toute la mélancolie avec la profonde musicalité qui fait sa force.

De 10 à 67 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

Le 10 février

Anne Sofie Von Otter, mezzo

Auditorium du Musée d'Orsay



B. Forsberg, piano ; L. Power, alto ;
F. Frederiksson, guitare électrique. Debussy,
Ravel, Ferré...

La mezzo suédoise a toujours voué un amour sans borne à la langue française, s'intéressant particulièrement au répertoire de la mélodie mais aussi à celui de la chanson (elle leur a d'ail-

leurs dédié un album). Dans un récital à la croisée des époques et des genres, elle chante ici Fauré, Debussy, Jean Musy ou encore Léo Ferré.

35 €. Tél. : 01 53 63 04 63

Du 19 au 21 février

Bach, Trilogie sacrée

Philharmonie



Pygmalion. Dir. : R. Pichon. Avec J. Prégardien,
C. Immler, S. Mingardo, Y. Fang...

À la tête de l'ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon propose une série de trois concerts dédiés à la figure du Christ dans la musique de Bach. Nous entendrons ainsi l'*Oratorio de Noël, la Passion selon Saint Jean* et l'*Oratorio de*

Pâques, avec des solistes parmi les meilleurs dans ce répertoire (Julian Prégardien, Christian Immler...)

De 10 à 72 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

Les 23 & 24 mars

Tchaïkovski, Concerto pour piano n° 1

Philharmonie



Orchestre de Paris. Dir. : K. Mäkelä.
K. Buniatishvili, piano.
Tchaïkovski, Debussy, De Falla, Ravel.

Sous les doigts virtuoses de Khatia Buniatishvili, le *Concerto pour piano n° 1* de Tchaïkovski nous plongera dans un romantisme à fleur de peau. En complément de programme, d'autres chefs-d'œuvre nous attendent, comme le *Boléro* de Ravel ou encore les *Images* de Debussy.

De 10 à 72 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

400
ANS
MOLIÈRE
1622-2022



COMÉDIES-BALLETS

Lully
GEORGE DANDIN
Michel Fau, Gaétan Jarry
du 4 au 8 janvier

LE MALADE IMAGINAIRE
Avec Guillaume Gallienne et
la troupe de la Comédie-Française
du 13 au 17 avril

Lully
LE BOURGEOIS GENTILHOMME
Denis Podalydès, Christophe Coin
du 9 au 19 juin

CONCERTS

Charpentier
LES PLAISIRS DE VERSAILLES
Sébastien Daucé
13 janvier

Lully
LE BALLET DES JEAN-BAPTISTE
Vincent Dumestre
14 janvier

Lully
PSYCHÉ
Christophe Rousset
30 janvier

Lully / Charpentier
MOLIÈRE ET SES MUSIQUES
William Christie
25 et 26 juin

L'Opéra Royal fête MOLIÈRE
et ses musiques !



CHATELET

HAENDEL

LE MESSIE

JANVIER 2022

DIRECTION MUSICALE STEFANO MONTANARI
MISE EN SCÈNE DEBORAH WARNER
ORCHESTRE, CHŒURS ET MAÎTRISE
DE L'OPÉRA DE LYON
COPRODUCTION OPÉRA DE LYON
ET ENGLISH NATIONAL OPERA

châ
-te-
let

THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS

Télérama'

VILLE DE
PARIS